

CINÉMA

NOS CRITIQUES

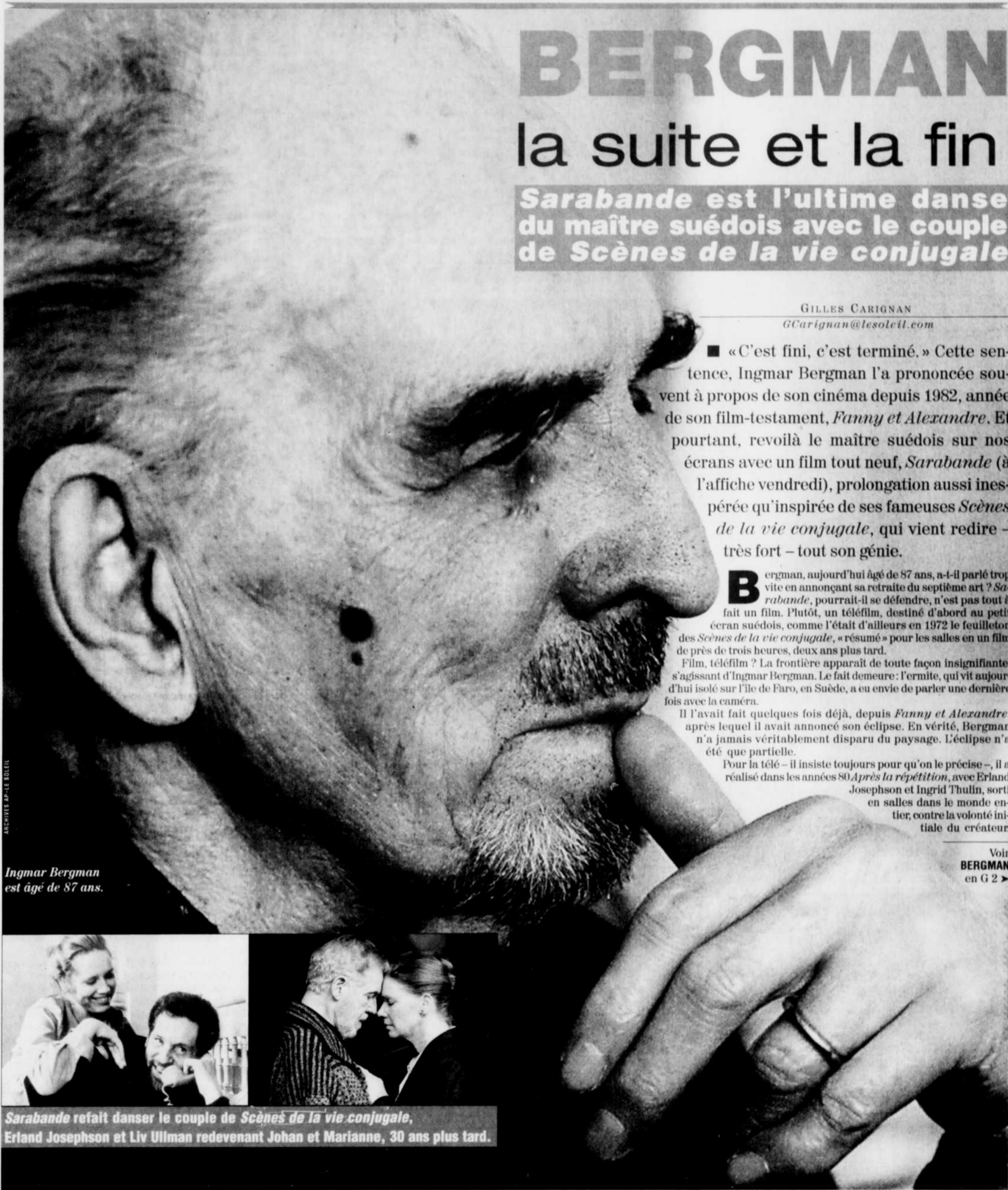
- ★★★★★ Innocence
- ★★★★ Fleurs brisées
- ★★★ Verdoyant pure laine
- ★ La Dernière Incarnation
- ★ Shérif, fais-moi peur



RESTOS G 9
 ◀ Val des sens à Vallée-Jonction: l'huile et le sel de la vie!



FRANÇOIS CHARTIER G 10
 ◀ Périple harmonique au Portugal



BERGMAN la suite et la fin

Sarabande est l'ultime danse du maître suédois avec le couple de Scènes de la vie conjugale

GILLES CARIGNAN
 GCarignan@lesoleil.com

■ «C'est fini, c'est terminé.» Cette sentence, Ingmar Bergman l'a prononcée souvent à propos de son cinéma depuis 1982, année de son film-testament, *Fanny et Alexandre*. Et pourtant, revoilà le maître suédois sur nos écrans avec un film tout neuf, *Sarabande* (à l'affiche vendredi), prolongation aussi inespérée qu'inspirée de ses fameuses *Scènes de la vie conjugale*, qui vient redire – très fort – tout son génie.

Bergman, aujourd'hui âgé de 87 ans, a-t-il parlé trop vite en annonçant sa retraite du septième art? *Sarabande*, pourrait-il se défendre, n'est pas tout à fait un film. Plutôt, un téléfilm, destiné d'abord au petit écran suédois, comme l'était d'ailleurs en 1972 le feuilleton des *Scènes de la vie conjugale*, «résumé» pour les salles en un film de près de trois heures, deux ans plus tard.

Film, téléfilm? La frontière apparaît de toute façon insignifiante, s'agissant d'Ingmar Bergman. Le fait demeure: l'ermite, qui vit aujourd'hui isolé sur l'île de Faro, en Suède, a eu envie de parler une dernière fois avec la caméra.

Il l'avait fait quelques fois déjà, depuis *Fanny et Alexandre*, après lequel il avait annoncé son éclipse. En vérité, Bergman n'a jamais véritablement disparu du paysage. L'éclipse n'a été que partielle.

Pour la télé – il insiste toujours pour qu'on le précise –, il a réalisé dans les années 80 *Après la répétition*, avec Erland Josephson et Ingrid Thulin, sorti en salles dans le monde entier, contre la volonté initiale du créateur.

Voir BERGMAN en G 2 ▶

Ingmar Bergman est âgé de 87 ans.



Sarabande refait danser le couple de *Scènes de la vie conjugale*, Erland Josephson et Liv Ullman redevenant Johan et Marianne, 30 ans plus tard.

840, Bouvier, Québec
627-0840

La plus Grande

VENTE À QUÉBEC

INTEL PENTIUM III 750 MHZ

- Mémoire 128Gig
- Disque Rigide 12Gig
- CD-Rom
- Modem 56K
- Windows 98SE

PORTABLE COMPAQ

+ IMPRIMANTE LEXMARK
 + CAMÉRA NUMÉRIQUE

POUR SEULEMENT:

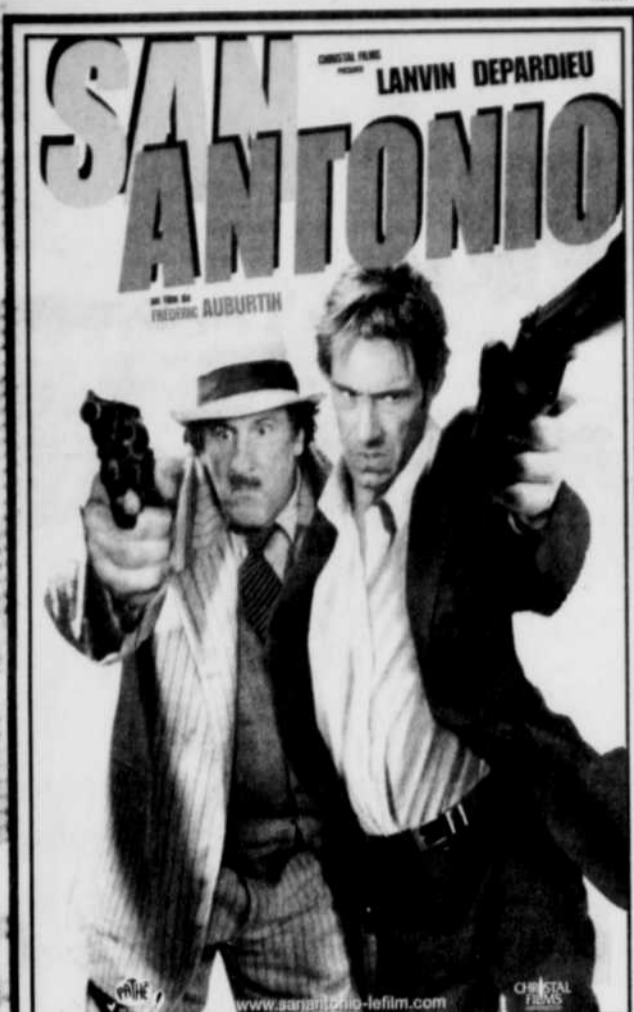
3999\$*

À L'ABONNEMENT DE SYMPATICO HAUTE VITESSE POUR 1 AN**

La clef de sol

* Après rabais profit. ** Aux nouveaux abonnés de sympatico tendresse ou rien abonnés depuis 3 mois. *** taxes à part.

www.cyberpresse.ca



À L'AFFICHE CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Pinocchio 1999 frappé dans le milieu pour un jeune public en manque de films intelligents et de qualité...
 Raymond Boechard, Mario Jean, Dominic Poirier, François Blanchet, Gilles Yvon, Yvon Gervais, Priscille.

À L'AFFICHE! (BEAUPORT) (ST-FOY) (LIDO LÉVIS) (ST-NICOLAS) (RIMOUSKI) (CHOCOUTIME)

« Vous allez mourir de peur! »
 DENIS BÉLISIER, PIERRE

À L'AFFICHE! (BEAUPORT) (ST-FOY) (LIDO LÉVIS) (ST-NICOLAS) (RIMOUSKI) (CHOCOUTIME)

LE FILM N°1 AU CANADA EST « LE FILM LE PLUS AMUSANT DE L'ÉTÉ. »
 -Jimmy Carter, NBC-TV

SHERIF FAIS-MOI PEUR
 (Version française de The Duke of Hazzard)

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

« Intelligent, sexy et charmant! » LESLIE JAMES, 90 News

Diane Lane John Cusack

Doit Aimer les Chiens
 Version française de Mud Love Dogs

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

« DEUX FOIS BRAVO. » Ebert & Roeper

JOHNNY DEPP

Charlie et la Chocolaterie
 Version française de Charlie & the Chocolate Factory

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM

TOM CRUISE

LA GUERRE DES MONDES
 (Version française de War of the Worlds)

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

BERGMAN

Suite de la G 1

Il a aussi réalisé pour le petit écran la dramatique *Les Deux bienheureux*, avec Harriet Andersson, ainsi qu'*En présence d'un clown* en 1997. Mais c'est surtout par les autres que l'œuvre de Bergman a continué de proliférer.

Car l'auteur de *Sonate d'automne*, tout en maintenant son activité théâtrale, n'a jamais cessé d'écrire. Des bouquins autobiographiques fascinants (dont *Laterna magica*), ainsi que plusieurs scénarios de film. Sauf qu'avant *Sarabande*, Bergman avait préféré confier à d'autres la tâche de diriger la lourde machine d'un plateau de cinéma, dont il s'est souvent plaint.

Il a ainsi offert au Danois Bille August l'histoire de ses parents, *Les Meilleures Intentions*, couronné de la Palme d'or à Cannes en 1992. Son actrice fétiche, ex-compagne et amie de toujours, Liv Ullman, a aussi porté à l'écran deux de ses scénarios, *Entretiens privés* et *Infidèle*. Bref, de sa manière suédoise, Bergman a continué de hanter les salles obscures. Car tous ces films portent profondément sa griffe: il en a suivi de près la production, donnant son avis sur tout, le choix des acteurs par exemple. « Bille et moi n'aurions jamais rien fait qui ne correspondait pas aux choix d'Ingmar », a résumé récemment au magazine *Time* Liv Ullman, qui a tourné 10 fois pour Bergman depuis *Persona*.

Et puis, un jour de novembre 2001, Bergman, d'ordinaire chiche de ses apparitions médiatiques, est sorti de l'ombre. Non sans surprise, il a convoqué la presse à Stockholm pour une annonce: à 83 ans, il allait tourner de nouveau. *Sarabande* - alors baptisé *Anna* - allait refaire danser le couple de *Scènes de la vie conjugale*, Erland Josephson et Liv Ullman redevenant Johan et Marianne, 30 ans plus tard. Le film « un huis clos en gros plan, une histoire d'amour sans issue », a-t-il précisé alors, allait être tourné en numérique haute définition, pour la télé.

De toute évidence, c'est cette extrême promiscuité avec sa matière qui a décidé Bergman à réaliser lui-même cette

Un huis clos en gros plan, une histoire d'amour sans issue



Ingmar Bergman et Liv Ullman

« suite » tardive de son succès populaire, nouveau testament artistique, fascinant condensé de ses obsessions (les névroses familiales, le pari du couple, l'angoisse de la mort...), dont il assure encore aujourd'hui qu'il s'agit bien de sa « dernière création ».

ŒUVRE PERSONNELLE

« C'est une œuvre tellement personnelle, a expliqué Liv Ullman au *Time*. C'est la seule de ses dernières créations qu'il tenait vraiment à mettre en film. Je crois aussi qu'il était tentant pour lui, une fois de plus, de travailler avec quelques-uns de ses acteurs favoris, d'entrer avec eux en studio, une dernière fois. »

Sarabande est d'ailleurs né lors d'une rencontre entre Bergman et ses deux interprètes et amis. Dans une entrevue au *Monde* l'an dernier, Erland Josephson, double de Bergman à l'écran (il a joué dans 11 de ses films), raconte: « Cela a commencé comme une sorte de plaisanterie, entre Ingmar, Liv et moi, au sujet de ce qui avait pu arriver à Johan et Marianne, les personnages de *Scènes de la vie conjugale*. Un jour, l'un de nous - j'aime à croire que c'est moi - a proposé, pour rire, de faire un film sur leur vie 30 ans après. Nous nous sommes alors aperçus que nous avions tous les trois la même idée. »

Un autre événement hante *Sarabande*, soit la mort de la dernière épouse du cinéaste, Ingrid von Rosen, emportée par un cancer de l'estomac en 1995, après 24 ans de vie commune. Bergman l'a dit et écrit sans pudeur: cette perte l'a profondément bouleversé, l'a confronté comme jamais auparavant à sa propre fin, a attisé ce qu'il nomme « sa terreur de la mort ». *Sarabande* est dédié à Ingrid.

Toujours au *Monde*, Erland Josephson mentionne: « C'est naturel, à notre âge, de penser à la mort. Ingmar a une attitude très ambiguë vis-à-vis du désir de mourir, de la volonté de vivre. Mais on ne sait pas si, dans le film, il évoque son propre rapport à la mort. Ce qui est sûr, c'est qu'il parle beaucoup de son histoire personnelle lorsque les fils (de Johan), Henrik, est assailli par le sentiment d'abandon, après la disparition de l'être très cher qu'était sa femme. »

Comme *Scènes de la vie conjugale*, *Sarabande* est découpé en chapitres. Dix dialogues, précédés d'un prologue dans lequel Liv Ullman met la table. Johan et Marianne, divorcés depuis 30 ans, se retrouvent dans la vieille villa isolée du premier, qu'on dirait hantée de fantômes (ceux du passé de l'œuvre bergmanienne). Le récit évolue beaucoup autour du fils de Johan, Henrik (Börje Ahlstedt), professeur de musique en deuil de son épouse, qui entretient une relation passionnelle (et ambiguë) avec sa fille, Karin (Julia Dufvenius), jeune violoncelliste. Le vieux Johan, s'il chérit Karin, exècre profondément son fils. Et celui-ci le lui rend bien.

TOURNAGE AU TOURNANT DE 2002

Le tournage de *Sarabande* s'est déroulé en studio au tournant de 2002. Josephson en évoque ainsi le souvenir, toujours au *Monde*: « Certaines scènes étaient chargées d'une grande émotion. Comme la scène finale (...). Elle tourne autour du thème très bergmanien de la solitude, de la peur de se retrouver seul, de l'impression de sentir son existence menacée. D'une manière générale, nous avons pris un grand plaisir à tourner, comme de vieux amis peuvent le faire. Ingmar est quelqu'un avec qui il est très drôle de travailler, même s'il exige beaucoup des gens. Et puis nous nous connaissons tellement bien, lui et moi, que nous nous comprenons au moindre geste. (...) Étant donné que certaines scènes touchaient à nos expériences personnelles, il était inévitable que, de temps à autre, de vieux conflits refassent surface. Ingmar et Liv ont vécu plusieurs années ensemble, ils n'ont pas tout réglé entre eux. Mais c'est salutaire de vouloir tirer les choses au clair, plutôt que de feindre d'ignorer les tensions. »

On le comprend, derrière son petit théâtre, la crise familiale qu'il dissèque, *Sarabande* est un film au je, qui prend place de façon fascinante dans le corpus bergmanien. Plus simplement, c'est un très grand film, d'une richesse troublante. Normal, en ce sens, que, partout dans le monde, on ait voulu l'extraire de son destin télévisuel local.

EN PRIMEUR AU FESTIVAL D'ANGERS

Ils se sont tous battus: Cannes, Venise... Les plus grands festivals ont voulu s'en arroger la primeur sur grand écran en 2003. Bergman, et sa production, ont poliment décliné les offres, sous prétexte qu'il leur était impossible de terminer dans les délais. Comme à l'époque d'*Après la répétition*, le créateur envisageait avec réticence une vie en salles pour son téléfilm, tourné en numérique, dont il ne voulait pas qu'il soit transféré sur support pellicule 35 mm.

En France, le Festival d'Angers en a néanmoins eu la primeur en janvier 2004. Une condition: projection numérique haute définition, supervisée par l'équipe de Bergman. Son entourage a aussi fait le voyage à Montréal en août de la même année pour veiller à la première canadienne du film au Festival des films du monde, soirée que ne sont pas près d'oublier les spectateurs.

En dehors des festivals, *Sarabande* connaît donc une vie en salles. Diffusion restreinte en Europe, uniquement dans des salles équipées pour la projection numérique. Même sort en Amérique du Nord, où le film n'est présenté que dans une poignée de salles, en attendant la sortie DVD (le film est déjà offert ainsi en Europe).

Dernière chance de découvrir un Bergman, 55 ans après *Jeux d'été*? Le mot de la fin à son vieil ami Josephson, qui confiait au *Monde* en décembre: « Il trouve que c'est très agréable de vivre dans l'isolement. Mais il s'ennuie énormément sans ses comédiens! Cela dit, il ne veut plus rien entreprendre. C'est du moins ce qu'il affirme. Je crois qu'il le pense sérieusement cette fois-ci. Il pourrait toutefois peut-être changer d'avis. Il l'a déjà fait par le passé. Il lui faudrait trouver une forme plus facile de s'exprimer: c'est si lourd, un film. Cela pourrait être, je crois, une sorte de théâtre de chambre avec quelques comédiens. Il lui reste quelques histoires à raconter. Il m'en a parlé un petit peu. Je ne peux pas en dire plus. »

À noter qu'en prélude à la sortie de *Sarabande* vendredi, le cinéma Cartier remet à l'affiche *Scènes de la vie conjugale*.

Sources: Libération, Le Monde, Time, Cahiers du cinéma, L'Express.

« DEUX FOIS BRAVO. »
 Ebert & Roeper

« QUATRES FRÈRES ARRIVE JUSTE À TEMPS POUR EMBRASSER LA FIN DE L'ÉTÉ. »
 Un drame explosif avec une distribution excellente qui enflamme l'écran.
 Pete Hammond, MAXIM

MARK WAHLBERG

QUATRE FRÈRES
 (VERSION FRANÇAISE DE FOUR BROTHERS)

FourBrothersMovie.com

FAMOUS PLAYERS STARCITÉ STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE BEAUPORT LIDO LÉVIS ST-NICOLAS

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

DÉCOUVREZ LE SECRET DU « MEILLEUR SUSPENSE DE L'ANNÉE. »
 Shawn Edwards, FOX-TV

KATE HUDSON

LA CLÉ DES SECRETS
 (Version française de The Skeleton Key)

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION SHAWNEDEWATER ENTERTAINMENT / DOUBLE FEATURE FILMS UN FILM DE JAIN SHIFFLEY KATE HUDSON

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LE REPERTOIRE DES CINÉMAS DU WWW.UNIVERSALPICTURES.CA POUR L'HORAIRE DES FILMS

COMPLEXES CINÉMA PLACE CHAREST GALERIES DE LA CAPITALE STARCITÉ STE-FOY BEAUPORT LIDO LÉVIS LUMIÈRE STE-MARE DE BEAUCÉ ST-NICOLAS DES OMBRES PRINCESS



Gilles Carignan

GCarignan@lesoleil.com

Locarno a su préserver sa réputation de « plus grand des petits festivals »

■ LOCARNO — Une légende — à moins que ce ne soit un rêve — veut que le léopard soit devenu l'emblème du Festival de Locarno après qu'une diva, apparemment italienne, fut descendue sur les rives du lac Majeur avec son fier « animal de compagnie », afin d'éloigner les vilains paparazzi, qui ne cessaient de la poursuivre.

L'histoire ajoute que par bonheur, personne n'a été dévorée vivant cette année-là, mais que le léopard aurait tellement eu un effet boeuf que les paparazzi ne sont depuis jamais revenus. Ni la diva, d'ailleurs.

Au service de presse du festival, on confirme: le journaliste, à trop fréquenter les films, a les rêves un peu tordus. Le léopard, nom des prix décernés à Locarno, est tout simplement, après contre-vérification, « l'emblème de la ville ». Ce qui ne nous empêche de préférer la version des songes.

Car un fait demeure: à l'abri de son ami griffé, dont les taches se prêtent à toutes les fortunes — du vélo-léopard au sac à dos-léopard —, Locarno, après 58 ans, a su préserver sa réputation de « plus grand des petits festivals », terrain de découvertes loin de la frénésie médiatique propre à ses contemporains, à commencer par Cannes. En d'autres mots, l'apparat ne fait pas trop brouillard au cinéma, malgré une fréquentation soutenue (180 000 spectateurs l'an dernier), et la présence d'un millier de journalistes (la moitié Suisses).

L'essentiel va ici aux films dont on peut discuter jusqu'à l'aube, assis aux terrasses ou étendus sur les pelouses du Grand Hôtel, point de ralliement de la manifestation, version moins guindée des *snobs palaces* cannois, mais malheureusement menacé de fermeture par un proprio qui, lui, rêverait de condos et de magasins... Après fréquentation, on a signé la pétition « sauvetage ». En mode festival, on a les causes qu'on peut.

Orson Welles raconté par sa fille

Bien sûr, tout événement a besoin de noms, question de faire échos. Susan Sarandon et Wim Wenders sont notamment venus au pied des Alpes cette année. Et même la fille d'Orson Welles.

C'est que le festival consacrait à l'auteur de *Citizen Kane* une rétrospective titanesque. Tous ses films, tous les films où il est apparu, tous les films sur ses films, et tous les bouts de films restants des films qu'il n'a pas pu achever. Il était difficile de ne pas se farcir quelques bobines. Bernard Émond, l'auteur de la superbe *Neuvaine*, n'a pu résister non plus. Lorsqu'on lui demandait mardi ce qu'il avait vu de mieux jusqu'alors, il s'en est confessé: *Le Troisième Homme*, avec Monsieur Orson.

Chris Welles a notamment présenté *La Dame de Shanghai*. Papa concubinaït alors avec Rita Hayworth, dont il avait entrepris de faire une actrice plus sérieuse. C'était au milieu des années 40. Le cinéaste était alors au sommet, il s'en allait tourner à Acapulco, et fillette était du voyage.

C'était la première fois qu'elle voyait Orson Welles au travail. Elle raconte: « C'était merveilleux. Rita s'occupait bien de moi. Mais quand on a huit ans, un tournage, les prises à répétition, ça peut devenir ennuyant. Alors j'ai insisté: je voulais moi aussi participer, jouer dans une scène. Mon père a fini par me dire d'accord, tu seras une petite fille qui mange une crème glacée. Super. J'étais excitée, je me suis exécutée. Mais à huit ans, j'étais encore un peu naïve. Je ne me doutais pas qu'il n'avait pas mis de pellicule dans la caméra... »

Les voies parallèles

Tout est plus décontracté à Locarno, dans cette Suisse beaucoup italienne, qui suinte la *dolce vita*? Oui, sauf les films. On nous avait prévénus d'une sélection pointue. Et nous n'avons pas été déçus. Le festival est une boutique à

multiples rayons, dans lequel on prend plaisir à naviguer celui se rend disponible à l'expérience. Beaucoup de premières œuvres, peu de cinéastes sacrés. Ou sinon, des auteurs qui préfèrent les ruelles parallèles à la voie rapide des autoroutes vers les succès.

Steve Buscemi, par exemple. Physique de zombie, personnages souvent décrépits, il s'est surtout fait un visage chez les frères Coen (*Fargo*, *Le Grand Lebowski*), en plus de réaliser quelques films, dont *Trees Lounge*. Sa dégainée de moins-rien n'apparaît pas dans son petit dernier, *Lonesome Jim*, mais c'est la comédie la plus savoureuse du festival.

Une histoire de paumés, évidemment. Jim (brillant Casey Affleck), 28 ans, dépressif chronique, quitte son emploi de promeneur de chiens à Manhattan pour retrouver l'horizon bouché de son foyer familial de l'Indiana. Père de toc, mère trop gentille, frère encore plus paumé: *Lonesome Jim* est une peinture de l'Amérique profonde, où le mot envergure a été rayé des dictionnaires.

Buscemi décrit la lente résurrection d'un fantôme, sa rencontre salvatrice avec une infirmière (Liv Tyler), à grandes lignes de dialogues grinçants et pissants, mais aussi d'une certaine tendresse pour ses ratés désœuvrés. Le vrai choc formel du festival est venu d'*Un couple parfait*, film français du Japonais Nobuhiro Suwa, qui dépeint en une série de longs plans fixes,

sous-exposés, au son parfois à peine audible, la désintégration d'un couple (Bruno Todeschini et Valeria Bruni-Tedeschi), qu'un séjour à Paris fera reconsidérer leur divorce annoncé d'entrée de jeu. Encore plus radical que *5 x 2*, sur un sujet similaire, ces scènes de la vie conjugale, qui se déroulent principalement dans une chambre d'hôtel, nous font vivre une expérience intimiste dont le dépouillement déconcertant sert bien son sujet, au-delà de l'exercice de style masturbatoire. Ça pourrait grimper au palmarès.

Leçon de cinéma

Les leçons de cinéma dans les festivals, quand elle ne viennent pas des films eux-mêmes, peuvent être ennuyeuses. Pas celle livrée par John Malkovich jeudi. Érudite, élégante, posée, l'*antistar*, né en Amérique, installé en France, il a finalement surtout parlé de théâtre, son vrai amour, où il a débuté, et où il revient encore, tout récemment à Chicago.

« Pas besoin de savoir jouer au cinéma, dit-il, un peu provocateur. Suffit de donner l'impression d'être vrai pendant quelques secondes. Et ces quelques secondes ajoutées à d'autres finissent par donner l'illusion du vrai. Le théâtre est un travail tout à fait différent. »

C'est le cinéma qui, malgré tout, lui apportera la renommée, notamment avec son Valmont des

Liaisons dangereuses. Ce qui lui fait dire: « Je me suis toujours senti comme un pianiste devenu célèbre en jouant du saxophone. C'est comme si on s'était dit à mon sujet: il est bon musicien, il doit sûrement savoir aussi jouer de cet instrument-là. »

Malkovich, on le comprend, est aussi capable d'humour, comme l'avait prouvé sa participation à *Being John Malkovich* de Spike Jonze, dans lequel des personnages pouvaient entrer dans sa tête. Malkovich jouait-il vraiment ce qu'il est? « Non, ça n'a rien à voir avec moi. C'est la vision de Charlie Kaufman et de Spike Jonze. Je me suis quand même obstiné pour une chose, soit d'avoir Charlie Sheen comme meilleur ami. J'avais envie de le rencontrer! »

En complément de l'hommage que lui a rendu le festival, c'est le film de Jonze qui a été projeté à la belle étoile sur la Piazza Grande. Spectacle saisissant: chaque soir, jusqu'à 7000 spectateurs entassés sur la place, assis sur de petites chaises de plastique, capables de rendre un film lassant encore plus lassant.

Avec le léopard, cette Piazza Grande et sa communion nocturne au cinéma est l'autre emblème du festival de Locarno. La plus belle image qu'on en ramènera.

LE SOLEIL est l'invité du Festival de Locarno et de K-Films Amériques.

John Malkovich et sa fille, Marina

Dans les griffes du léopard



► Locarno en bref

□ **VU**: que la fin du festival, ce soir, ne fera pas disparaître sur-le-champ le cinéma québécois des écrans suisses, après les trois films projetés à Locarno. Dans les journaux, un peu partout, la promo annonce la sortie le 26 août de *La Face cachée de la lune* de Robert Lepage. Si le film a trouvé un distributeur visiblement très intéressé ici, Xenix Film, on ne peut pas encore en dire autant de la France...

□ **LU**: des mots très élogieux dans la presse suisse francophone pour *Familia*, qui, avec *La Neuvaine* de Bernard Émond, est dans la course au Léopard d'or. *Le Temps* parle du premier opus de Louise Archambault comme du « film le plus sympathique de la compétition », pour son « humour, la solidité du scénario et le jeu des comédiennes », en l'occurrence Sylvie Moreau et Macha Grenon. « Un Léopard d'or idéal et populaire », rien de moins! Enthousiasme à peine plus freiné dans *La Tribune de Genève*, qui note, néanmoins que « la langue et les idiomes que véhiculent les dialogues sont pourtant un véritable obstacle » contraignant le « non-Québécois à faire des allers-retours entre les sous-titres ». Qu'aurait dit le quotidien d'*Horloge biologique*?

□ **ENTENDU**: de bonnes nouvelles pour *Les états nordiques* de Denis Côté, qui poursuit sa ronde de festivals internationaux. Troisième film québécois présenté à Locarno, dans la compétition vidéo, le film ira se faire voir bientôt en France et en Allemagne, après son passage au Festival de Toronto, début septembre. Ce film métissant fiction et documentaire avait été projeté à Québec au Festival des 3 Amériques, mais n'a pas trouvé depuis d'écran dans la capitale...

Gilles Carignan



Lucile Hadzihalilovic ne filme que de tendres jeunes filles à l'âme blanche comme leur tenue de ballet. Ces fillettes n'ont pas vraiment de sexe: ce sont des anges.

« INNOCENCE »

L'enfant, cet orphelin divin

RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ Un manoir sans adresse, perdu dans une forêt sans nom... De pâles orphelines ne portant que des prénoms, fleurs virginales que de mélancoliques éducatrices cultivent jalousement, à l'abri de tout et de tous, dans une atmosphère de serre chaude et étouffante... Aucun visage masculin ne vient hanter ces limbes de la féminité...

Inutile de chercher dans quel pays se trouve ce mystérieux Eden, puisqu'il se situe dans le temps. Par un raccourci en forme de boucle, nous revoici à l'âge où l'on ne sait rien, où l'on est prisonnier d'un conte de fées intitulé *Innocence*.

Il ne s'agit pourtant pas d'un rêve. Cette histoire est plus réelle que tous les drames, même si elle est plus envoûtante que toutes les fictions. On s'est perdu en conjectures sur le sens du poème symboliste de Lucile Hadzihalilovic,

alors qu'il est simple et limpide comme son titre: *Innocence*. Celui qui n'y voit qu'obscurité est devenu aveugle, ayant perdu la fraîcheur du regard...

J'ai rencontré des gens qui sont sortis profondément troublés de ce film où il ne se passe rien, où pas une goutte de sang n'est versée, où pas un cri n'est proféré, où pas un geste disgracieux n'est posé. Il est vrai que l'innocence est la chose la plus fragile et qu'un rien peut la souiller à jamais. *Innocence* est pétrie de confiance,

même en présence des pires abuseurs. L'innocence est punie par où elle n'a jamais péché.

Lucile Hadzihalilovic ne filme que de tendres jeunes filles à l'âme blanche comme leur robe, leur tailleur et leur tenue de ballet: cette blancheur leur sert d'uniforme, car elles partagent la même candeur. La virginité est la chose la mieux partagée du monde à la naissance, que l'on soit fille ou garçon. Les vierges de Hadzihalilovic n'ont donc pas vraiment de sexe: ce sont des anges.

Pour tout comprendre, il n'y a qu'à regarder ce film comme si l'on fermait les yeux: on remonte le cours du temps, on efface toute érudition et toute culture pour atterrir dans ce paradis terrestre d'avant Adam et Ève, avant l'amour et la sexualité. C'est le voyage le plus improbable, à une époque où l'enfance est de plus en plus exploitée sexuellement, blessée, dro-

guée, agressée et vendue pour de sordides questions de trafic et d'argent. Cette surenchère montre bien que l'innocence est devenue la chose la plus rare, la dernière ressource que l'homme épuisera avant de disparaître...

Comme par enchantement, le poème atmosphérique de Lucile Hadzihalilovic recrée la vision enfantine de la vie

S'il avait été tourné il y a 20 ou 30 ans, par exemple au moment de *Pique-nique à Hanging Rock* de Peter Weir, qui joue sur le même registre, ce film n'aurait pas suscité ces inquiétudes diffuses, ces vagues suppositions qui dépouillent *Innocence* de la pureté et de la fraîcheur qu'il montre à chaque image. Le regard du spectateur

actuel n'est plus innocent, et ce film possède l'étrange pouvoir de le révéler de façon troublante.

La pure vérité du film de Lucile Hadzihalilovic est pourtant évidente. Si *Innocence* a l'air d'un rêve, c'est qu'il ressemble à un très vieux souvenir enfoui dans l'inconscient. Comme par enchantement, le poème atmosphérique de Lucile Hadzihalilovic recrée la vision enfantine de la vie avec une magie beaucoup plus forte que tous ces films et dessins animés où le fantastique se dispute à la fantaisie.

Comme tous les enfants, ces fillettes n'ont du monde qu'une perception floue, très myope, où les gens et les objets les plus proches prennent un relief étonnant, pendant que le reste du monde s'estompe derrière un grand voile de mystère. Chaque enfant arrive en ce monde comme un pur étranger, ignorant tout des rituels et des pensées des grandes personnes, n'ayant pour confidents que ceux de son âge, tout aussi mystifiés que lui. L'enfant est un orphelin divin qui se souvient des limbes.

APRÈS LE SUCCÈS DES CHORISTES
GÉRARD JUGNOT A UN GROS PROBLÈME...

GÉRARD DEPARDIEU CATHERINE FROT GÉRARD JUGNOT

BOUDU

CONSTANCE DOLLÉ UN FILM DE GÉRARD JUGNOT PHILIPPE LOPES CURVAL
SERGE BIAUCOURT BONNAÏT TABOURICHI HUBERT SANGI HAZCET RENE FAUCHOIS PHILIPPE LOPES CURVAL
GÉRARD JUGNOT PHILIPPE LOPES CURVAL MICHELLE KHARAT JEAN GARDONNE
FRANÇOISE MENDÈVE CATHERINE FROT JEAN-PIERRE GUÉZEN GÉRARD JUGNOT
VERONIQUE MARCHAT JEAN-PIERRE GUÉZEN GÉRARD JUGNOT
30 PRODUCTIONS - 311 FILMS PRODUCTION - www.boudu-lefilm.fr

À L'AFFICHE DÈS LE 19 AOÛT

« SHÉRIF, FAIS-MOI PEUR »

Au paradis du « red neck »

GENEVIÈVE BOUCHARD
GBouchard@lesoleil.com

Dans les années 80, les aventures des Duke ont ravi les amateurs de poursuites en voiture, d'armes à feu et de mini-minishorts. En redonnant vie aux personnages de la série *Shérif, fais-moi peur*, le réalisateur Jay Chandrasekhar a sans contredit recréé le paradis du *red neck*... en même temps que l'enfer des cinéphiles.

Pour cette renaissance cinématographique, le comté de Hazzard est reconstitué dans le temps présent, avec tout ce qu'il comporte de péquenots se tapant sur la gueule à coups de queue de billard et de blondasses qui manifestent leur solidarité familiale en exhibant leurs courbes pour faire sortir leurs cousins de prison.

Les fans de la série télé seront contents de retrouver Bo et Luke Duke, la bagnole General Lee et les jambes de la cousine Daisy. Les autres se demanderont ce qui a bien pu passer par la tête des auteurs lorsqu'ils ont écrit une intrigue bonne pour un seul épisode jusqu'à en faire un film de près de deux heures.

C'est un petit-petit scénario qu'on a offert à la vedette de *Jackass*, Johnny Knoxville, à la chanteuse Jessica Simpson et au diplômé d'*American Pie*, Seann William Scott. Malgré les quelque 20 années qui les séparent de leurs dernières aventures, les personnages de Bo (Scott) et Luke (Knoxville) n'ont pas pris une ride. On les retrouve dans leur inséparable General Lee, à couler des jours tranquilles en livrant l'alcool de contrebande de l'oncle Jesse (Willie Nelson) et en se faisant chasser de la chambre de leur petite amie par les balles de fusil d'un frère jaloux.

Entre les batailles de bars, les coups d'annuaires téléphoniques gentiment distribués sur la tête du cousin et les mauvais traitements infligés à leur voiture bien-aimée, les Duke se voient expulsés de leur ferme par Boss Hog



► Au générique

- TITRE: *Shérif, fais-moi peur* (v.f. de *The Dukes of Hazzard*)
- GENRE: comédie
- RÉALISATEUR: Jay Chandrasekhar
- ACTEURS: Johnny Knoxville, Seann William Scott et Jessica Simpson
- SALLES: Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité, v.o.a. Sainte-Foy
- CLASSEMENT: général
- DURÉE: 1 h 46
- COTE: ★

■ On aime: les bloopers qui animent le générique final

■ On n'aime pas: pas mal tout le reste

(Burt Reynolds), qui complotte visiblement un plan machiavélique avec l'aide du shérif du comté.

Si leurs regards absents et leur propension à imiter Guillaume Tell en visant des bidons d'essence avec des flèches enflammées ne semblent pas les prédisposer à de grands efforts intellectuels, les Duke se lancent quand même dans l'enquête, au grand dam de tous les automobilistes qu'ils croiseront sur leur route. Par chance, certains se défouleront un brin — ainsi que les spectateurs à bout de nerfs — en insultant copieusement les propriétaires de l'orange voiture dont le toit est orné d'un énorme drapeau sudiste.

Shérif, fais-moi peur brûle ses effets dans les premières minutes du film. Après quelques cascades, un ou deux zooms sur la poitrine de Jessica Simpson et une bonne série de baffes, il ne reste plus grand-chose pour garder l'intérêt jusqu'à la fin.

« FLEURS BRISÉES »

Fils trouvé, père perdu

GILLES CARIGNAN
GCarignan@lesoleil.com

■ Bonne nouvelle: *Broken Flowers* (*Fleurs brisées* en v.f.) est non seulement le film le plus savoureux de l'été, mais il devrait introduire l'art marginal de Jim Jarmusch à un public plus large, merci à la curiosité suscitée par la présence devant sa caméra de Bill Murray.

Entre le cinéma délicieusement ironique du prince des indépendants et le jeu fabuleusement laconique de l'acteur comique, l'union ne demandait qu'à être consommée. Et elle fait, il ne faut guère s'en surprendre, de forts beaux enfants. *Broken Flowers* a remporté le Grand Prix du jury à Cannes. Simple justice.

Jarmusch avait déjà dirigé Murray dans un sketch de *Coffee and Cigarettes*. Avec son nouveau film, il confie au clown triste le centre de la piste, en fait le moteur fantomatique d'un *road movie* doux-amer, dans lequel un homme éteint entreprend contre son gré un voyage dans son passé.

Tout part d'une lettre anonyme. Don Johnston (Murray), célibataire à l'aise matériellement mais désabusé spirituellement, apprend qu'il est le père d'un fils de 19 ans! Il calcule. Mais de qui? Laquelle de ses multiples conquêtes de l'époque en est la mère? Pour retracer le fils, l'ex-Don Juan devra donc d'abord retrouver la mère.

Comme tout le reste, l'idée l'ennuie profondément. Sauf que son voisin (fabuleux Jeffrey Wright), fan d'ordis, de gros pétards mais surtout de romans de détectives, organise pour lui l'enquête. Quatre candidates potentielles. Le nouveau père ira les visiter une à une, bouquet de fleurs à la main, sans dévoiler ses réels desseins.

L'accueil sera chaleureux (Sharon Stone, en mère pulpeuse d'une déléguée Lolita), froid (Frances Conroy), sceptique (Jessica Lange, égotique communicatrice animalière) ou violent (Tilda Swinton), autant d'émotions qui s'entrechoquent sur la route de son passé, qu'arpente, imperturbable, le quinquagénaire à la moue déconfite.

Chronique du temps qui passe, au parfum délicieusement mélancolique, nourri par le jazz funk de l'Éthiopien Mulatu Astatke, *Broken Flowers* s'amuse d'un fantasme: la confrontation d'un homme avec ses amours d'antan. Manière pour notre anti-héros de mesurer l'écart qui les sépare, d'imaginer ce qu'il aurait pu devenir auprès d'elles. Manière pour Jarmusch de brosser le portrait d'une vie, à sa manière habituelle, en peu de traits, avec économie de détails, surtout pas de psychologie, et un minimum de dramaturgie.

Grand Prix du jury à Cannes, *Fleurs brisées* est le fruit de l'union entre le père du cinéma indépendant, Jim Jarmusch, et l'acteur comique Bill Murray

Le rôle a été écrit pour Murray. Du sur mesure. Car tout son art comique réside dans sa manière d'en faire le moins possible. Faciès immuable, légers mouvements des yeux, paroles rares: ce jeu dépouillé, minimaliste, s'accorde parfaitement avec le rythme lent, planant propre à l'univers de Jarmusch.

Parent éloigné de *Lost in Translation* (à cause de Murray surtout), *Broken Flowers* est une ballade aériée, à respiration lente, qui ne prend pas son spectateur par la main, et lui laisse tirer ses propres conclusions. L'issue en décevra peut-être certains. Mais ce n'est pas la destination qui intéresse chez Jarmusch, plutôt le voyage. Et celui-là fait grand bien.



Lorsqu'il apprend qu'il est le père d'un enfant de 19 ans, Don Johnston (Bill Murray) ira visiter les femmes de son passé, une à une, bouquet de fleurs à la main.

Jim Jarmusch, mot à mot

PROPOS RECUEILLIS
PAR SABRINA CHAMPENOIS
© Libération

■ Quelques commentaires du réalisateur Jim Jarmusch au sujet de son film *Fleurs brisées*.

UN AN

« Jamais un film ne m'avait pris si peu de temps: un an en tout et pour tout. Comme je suis propriétaire de mes films et que je suis aux manettes de A à Z, du scénario à la licence d'exploitation, le processus me mobilise généralement au minimum deux ans. »

« SALUT JIM, JE SUIS BILL »

« J'ai rencontré Bill il y a une douzaine d'années, dans la rue. Je marchais dans New York quand soudain un type m'a arrêté: "Salut Jim, je suis Bill, tu aurais le temps de prendre un café?" On a discuté 45 minutes, je suis revenu chez moi complètement scié par ce qui venait de m'arriver. À l'époque, il ne savait pas s'il continuerait à faire du cinéma, puis on a fait ensemble un sketch de *Coffee and Cigarettes*, et j'ai eu l'idée d'un long métrage autour de lui. On est proches désormais et bien qu'il soit très pris entre ses six fils et sa carrière, on se voit régulièrement. Nous avons aussi Johnny Depp pour ami commun. »

UN GAMIN COMPLEXE

« Bill est l'une des personnes les plus complexes et intelligentes que je connaisse, il a comme un sixième sens pour percevoir immédiatement les gens, d'ailleurs il va à leur rencontre. En même temps, c'est un gamin, toujours curieux, toujours prêt à aller voir ce qui se passe ailleurs. Il m'avait juste demandé que le tournage n'ait pas lieu très loin de chez lui et qu'il soit bref. Du coup, on a beaucoup plus respecté le scénario que lors de mes précédents tournages. »

INSPIRANTE

« Sharon Stone m'avait ébloui dans *Casino*. Je savais qu'elle m'apporterait

beaucoup, même en trois jours de tournage. Elle a été partante sans même avoir lu le scénario, n'a eu aucune exigence, était ravie de porter une perruque. De toute façon, je choisis mes acteurs pour ce qu'ils m'inspirent, pas pour leur CV. »



LE PUBLIC ET LA CRITIQUE SONT UNANIMÉS! BOX-OFFICE RECORD: DÉJÀ PLUS DE 45 MILLIONS!

★★★★★

Aurore

13 À L'AFFICHE!

ST-FOY, BEAUPORT, STE-FOY, GALERIES DE LA CAPITALE, ST-NICOLAS, CINÉMA LIDO, RIMOUSKI, ST-GEORGES, STE-MARIE DE BEAUCE, BAIE-COMEAU, RIVIÈRE-DU-LOUP, ALMA, CHICOUTIMI, ROBERVAL, DOLBEAU, ST-RAYMOND, THETFORD MINES, LA POCATIÈRE, ST-FÉLICIEN, ENCHAÎNÉ, SEPT-ÎLES

BILL MURRAY, JEFFREY WRIGHT, SHARON STONE, FRANCES CONROY, JESSICA LANGE, TILDA SWINTON, JULIE DELPEY

GAGNANT • Grand Prix

FESTIVAL DE CANNES 2005

★★★★★ LE MONDE

★★★★★ LE FIGARO

« UN DÉLICIEUX ROAD-MOVIE TRAGICOMIQUE. UN BILL MURRAY AU SOMMET DE SON ART. *BROKEN FLOWERS* POURRAIT ÊTRE LE *SIDEWAYS* DE LA PROCHAÎNE RENTRÉE. »

MARC CASSIVI, LA PRESSE

FLEURS BRISÉES

À L'AFFICHE! LE CLAP

1 000 000\$ EN UNE SEMAINE!

★★★★★

HORLOGE BIOLOGIQUE

Un film de RICARDO TROGI • Une production de NICOLE ROBERT

13 PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY, PLACE CHAREST, BEAUPORT, GALERIES DE LA CAPITALE, ST-NICOLAS, LE CLAP, CINÉMA LIDO, RIMOUSKI, ST-GEORGES, ALMA, JONQUIÈRE, CHICOUTIMI, GARGOUILLE, ST-NICOLAS

★★★★★ « Planant, Émouvant. »

« Nul besoin de connaître l'histoire de Kurt Cobain pour être ému et foudroyé. »

« *Last Days* est un grand film. Une œuvre d'une intensité transcendante! »

« Fantomatique et troublant, le nouveau Van Sant frappe fort! »

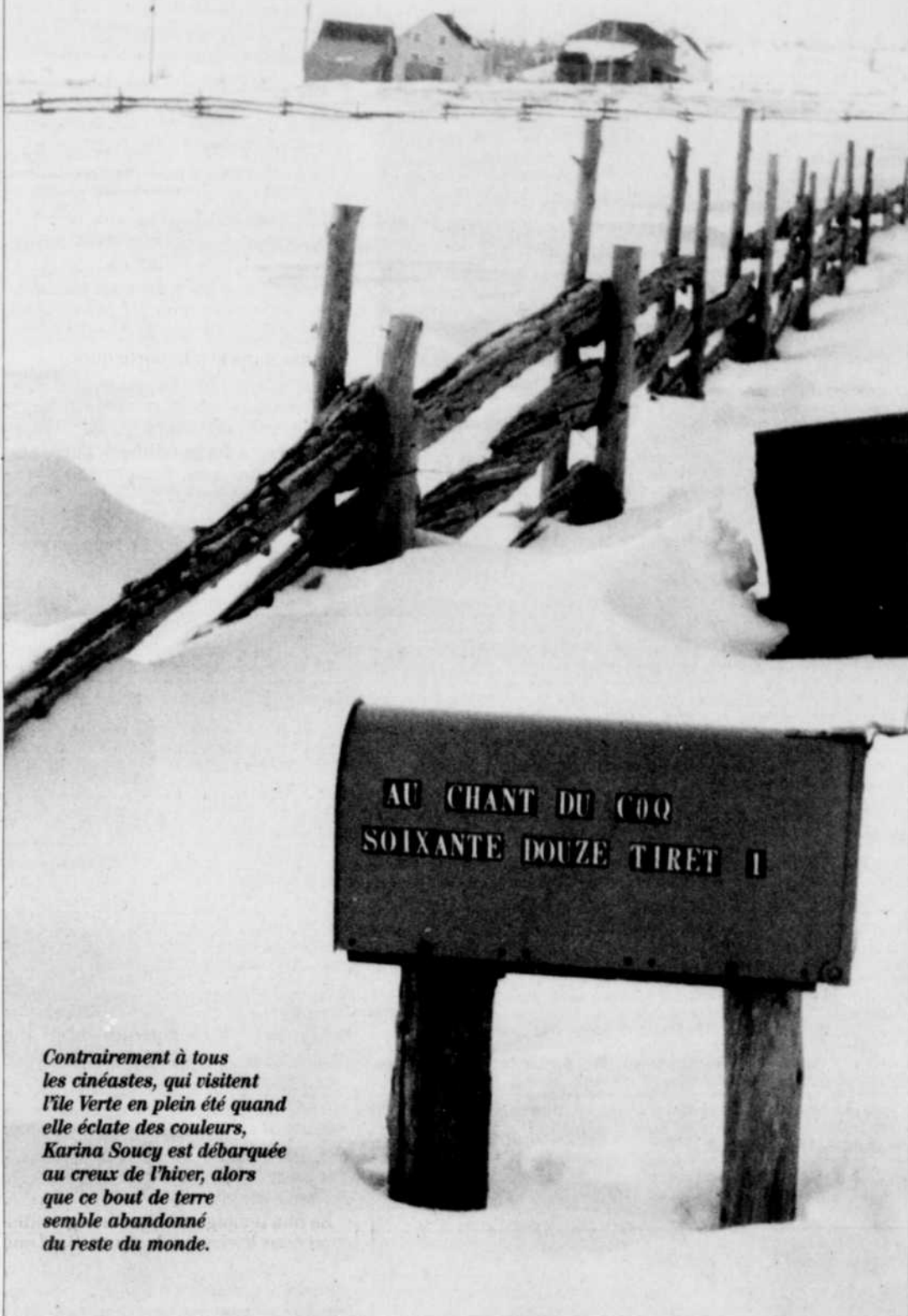
LES DERNIERS JOURS

À L'AFFICHE! LE CLAP

- Au générique
- TITRE: *Fleurs brisées* (v.f. de *Broken Flowers*)
 - GENRE: comédie dramatique
 - RÉALISATEUR: Jim Jarmusch
 - ACTEURS: Bill Murray, Sharon Stone, Jessica Lange, Tilda Swinton
 - SALLE: Clap
 - CLASSEMENT: 13 ans
 - DURÉE: 1 h 45
 - COTE: ★★★★★
- On aime: Bill Murray, le rythme, l'atmosphère, la musique de Mulatu Astatke
- On n'aime pas: le segment Tilda Swinton, moins achevé

« VERDOYANT PURE LAINE »

Naufragés et pionniers !



Contrairement à tous les cinéastes, qui visitent l'île Verte en plein été quand elle éclate des couleurs, Karina Soucy est débarquée au creux de l'hiver, alors que ce bout de terre semble abandonné du reste du monde.

RÉGIS TREMBLAY
RTremblay@lesoleil.com

■ Pour les esprits romantiques, une île est un joli navire flottant sur une mer de sérénité. Aux yeux des insulaires occasionnels, l'essentiel n'est pas l'île, mais la mer tout autour, qui porte au loin leurs rêveries, jusqu'à l'infini...

Mais dans le cœur des authentiques insulaires, ce ne sont pas les levers et les couchers de soleil sur l'eau qui comptent le plus, mais bien ce morceau de terre arraché à la mer. Ils s'y accrochent contre vents et marées, contre les impératifs économiques et les logiques sociologiques. Toute leur vie, ils restent des naufragés... et des pionniers !

Tels sont Gérard Dionne, Mario Lafrance, André Cloutier, Gilbert Delage, Jacques Fraser et une poignée de résidents permanents de l'île Verte, dans le Bas-Saint-Laurent.

Une oasis verdoyante dans une immensité bleutée. Voilà comment cette mince langue de terre de 12 kilomètres apparaît aux villégiateurs et aux touristes qui la foulent de mai à novembre, quand le traversier la relie à la rive sud, au « su », comme ils disent à l'île. Mais dans *Verdoyant pure laine*, le premier documentaire de Karina Soucy, c'est une blanche banquise prisonnière d'un fleuve gelé que l'on découvre.

Contrairement à tous les autres cinéastes, venus sur l'île en plein été, quand elle éclate des couleurs de ses innombrables fleurs des champs et qu'elle pare ses rives d'un collier de rosiers sauvages, Karina Soucy, elle, a débarqué au creux de l'hiver alors que ce bout de terre est lavé de ses coloris et apparaît abandonné du reste du monde. Mais c'est précisément à cette époque de l'année que l'on peut surprendre les vrais Verdoyants dans toute leur insularité, leur solitude et leur solidarité.

Au lieu de croquer des paysages bucoliques, Karina Soucy s'est intéressée aux regards et aux discours de ses quelques habitants, qui sont en quelque sorte des survivants. Car il faut bien appeler ainsi cette vingtaine d'irréductibles parmi les 400 habitants permanents qui ont déjà vécu sur l'île. Mais depuis les années 30, après le déclin de la pêche, l'abandon de l'agriculture et de l'élevage, l'île Verte vit aujourd'hui du tourisme. Une ressource humaine qui constitue « la deuxième chance » de l'île, selon le maire Gilbert Delage, un « importé » qui dirige ainsi la plus petite municipalité du Québec.

Plus que dans la résidence toute neuve du maire Delage, c'est dans la maison ancestrale de Gérard Dionne que la cinéaste s'attarde, recueillant les propos de cet homme de 30 ans, le plus jeune habitant natif de l'île. On le voit accueillir à sa table le plus vieux d'entre eux, Mario Lafrance, le Verdoyant grisonnant. Il y a aussi l'infirmier An-

dré Cloutier, attaché à son île par les fibres du cœur, comme s'il y avait vu le jour.

Dans la cuisine de cette auberge saisonnière baptisée *Au Chant du coq*, ils nous servent des propos aux saveurs locales, vrais produits du terroir. Mario raconte comment il tient des paris avec son frère Charles sur la date où le pont de glace va céder sous les assauts du printemps.

Parfois, la conversation prend un tour plus émotif, comme lorsque Gérard se rappelle son enfance presque solitaire, alors qu'il n'y avait que six élèves à l'école de l'île, qui a fermé ses portes derrière lui, lorsqu'il a terminé son primaire. Il se rappelle un dessin qu'il avait esquissé à l'époque, où il s'était représenté seul au bout du quai, le regard perdu vers le continent, à la recherche de « l'autre », mot qu'il avait écrit en guise de légende.

Et c'est ce petit garçon, devenu aujourd'hui un homme de 30 ans, qui tient mordicus à son insularité. « Avec mes 10 moutons et mes quelques poules, je suis le plus gros éleveur de l'île ! Facile : je suis le seul ! » lance-t-il sur un ton où l'humour se teinte d'une vague inquiétude. Et si, un jour, il restait seul sur son île, c'est-à-dire seul avec son rêve ?

Au lieu de croquer des paysages bucoliques, la cinéaste s'est intéressée aux regards de ses habitants, qui sont en quelque sorte des survivants

Il songe à son enfant qui vient de naître, le premier depuis longtemps sur l'île. Il se rappelle que son frère et sa sœur ont quitté leur paradis à cause des enfants. Dans quelques années à peine, Gérard Dionne sait qu'il devra résoudre ce problème à son tour.

« On peut envisager l'école à la maison, mais le pire, pour une enfant, c'est l'absence d'amis de son âge... »

Et Gérard Dionne repense au dessin de l'enfant seul sur le quai, les yeux tournés vers le « continent »...

► Au générique

- TITRE: *Verdoyant pure laine*
- GENRE: documentaire
- RÉALISATRICE: Karina Soucy
- CALLE: Clap
- CLASSEMENT: général
- DURÉE: 59 min.
- COTE: ★★★

- On aime: l'approche humaine, le ton détendu, le naturel et la franchise des protagonistes
- On n'aime pas: trop court !

Streep, Paltrow et Bening joueront les femmes du Watergate

■ LOS ANGELES — Les actrices Meryl Streep, Gwyneth Paltrow et Annette Bening vont jouer dans un nouveau film, produit par Brad Pitt, sur le scandale du Watergate qui avait coûté son poste au président des États-Unis, Richard Nixon, en 1974. Le film, adapté de la pièce de théâtre *Dirty Tricks*, de John Jeter, racontera comment Martha Mitchell, épouse du ministre de la Justice de Richard Nixon, John Mitchell, avait révélé à une journaliste l'implication de la Maison-

Blanche dans le scandale. Meryl Streep jouera le rôle de Martha Mitchell et Annette Bening celui de la journaliste. Gwyneth Paltrow sera Maureen Dean, l'épouse de John Dean, conseiller de Nixon. Le film, mis en scène par le réalisateur de la série télévisée *Nip/Tuck*, Ryan Murphy, sera produit par la compagnie Plan B de l'acteur Brad Pitt pour le studio Paramount. Plusieurs films ont déjà évoqué le plus grand scandale de l'histoire politique américaine d'après-guerre: *Les hommes du président*, d'Alan Pakula en 1976 avec Robert Redford, et *Nixon*, d'Oliver Stone avec Anthony Hopkins en 1995. Fin mai, l'ancien numéro 2 du FBI, Mark Felt, 91 ans, avait révélé à un magazine américain qu'il était le fameux « Gorge Profonde », source-clé du *Washington Post*. AFP

Votre don va droit au cœur.



FONDATION
DES MALADIES
DU COEUR
DU QUÉBEC

1 888 473-4636

LE SOLEIL



invitent
200 personnes
à la première



Le jeudi 25 août à 19h au cinéma Cineplex Odeon Ste-Foy

Pour participer, découpez le coupon ci-joint et postulez à:
« La Constance du Jardinier », C.S.P. du temple, C.P. 57125, Beaupré, (Qc.) G1E 7G3

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone (jour) _____

Téléphone (soir) _____

Le tirage des 100 laissez-passer se fera sur le 18 août. Les gagnants recevront un laissez-passer double par le poste. L'emplacement promotionnel sera publié les 11, 12, 13 août.

À L'AFFICHE DÈS LE 26 AOÛT

www.allianceatlantisvivafilm.com

LE SOLEIL

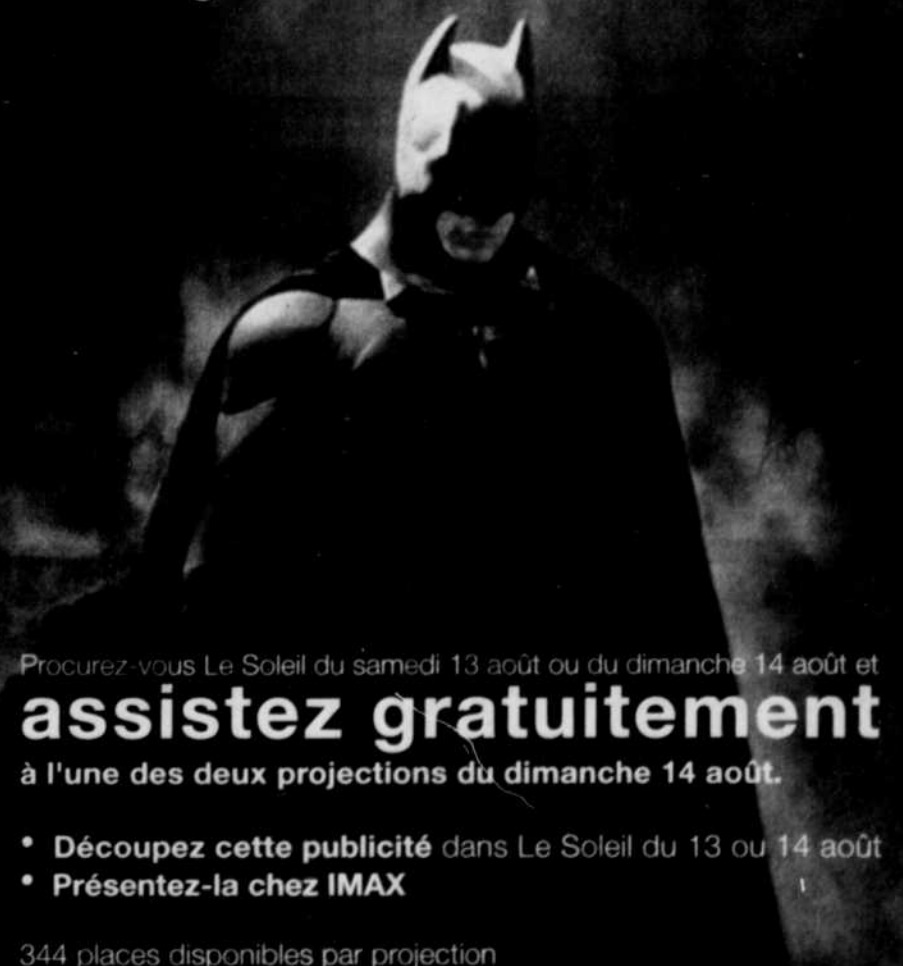
vous invite à une première à Québec

LE COMMENCEMENT

SUR

BATÉCRAN

Technologie DMR Digitalisation pour méga écran IMAX



Procurez-vous Le Soleil du samedi 13 août ou du dimanche 14 août et assistez gratuitement à l'une des deux projections du dimanche 14 août.

- Découpez cette publicité dans Le Soleil du 13 ou 14 août
- Présentez-la chez IMAX

344 places disponibles par projection
Projections : 14 août à 9 h 15 am et 17 h

Une publicité par personne

93³

IMAX
GALERIES DE LA CAPITALE

418.624.IMAX imaxquebec.com

AGENDA CINÉMA



Johnny Depp dans le conte fantastique « Charlie et la chocolaterie ».

CINÉMA

Les chiffres indiquent l'appréciation des critiques du SOLEIL. (1) nul; (2) passable; (3) bon; (4) très bon; (5) magistral. Aucun chiffre n'est inscrit si le film n'a pas encore été critiqué par un de nos journalistes.

CINÉPLEX ODÉON BEAUPORT (661-9494). *Quatre frères* (J) 13h20, 15h55, 19h10, 21h45 (13 ans). *La clé des secrets* (J) 12h50, 15h15, 19h, 21h40 (13 ans). *La dernière incarnation* (1) 12h10, 14h35, 16h50, 19h30, 22h (G). *Deuce Bigalow: Gigolo européen* (J) 12h20, 14h40, 16h55, 19h25, 21h30 (13 ans). *Haute tension* (1) 13h50, 21h10 (16 ans). *Horloge biologique* (3) 12h35, 13h15, 15h, 15h40, 18h40, 19h20, 21h, 21h40 (13 ans). *Shérif, fais-moi peur* (1) 13h, 15h35, 19h05, 21h35 (G). *Furtif* (1) 13h10, 16h, 19h15, 21h55 (G). *Pinocchio 3000* (2 1/2) 13h25, 15h25 (G). *L'île* (3) 18h35, 21h30 (G). *Charlie et la chocolaterie* (3 1/2) 21h45, 15h50 (G). *Aurore* (4) 12h30, 15h20, 18h40, 21h05 (13 ans). *Garçons sans honneur* (2) 13h30, 16h05, 18h45, 21h20 (13 ans). *Les 4 fantastiques* (2) 12h40, 15h10, 18h20, 20h45 (G). *C.R.A.Z.Y.* (4) 12h15, (13 ans). Tarifs: régulier: Ven. Sam. Dim. Lun. Jeu.

15h05, 18h30, 21h15 (13 ans). *La guerre des mondes* (2) 12h55, 15h30, 18h55, 21h50 (13 ans). *Doit aimer les chiens* (3) 13h05, 15h45, 18h25, 20h50 (G). Tarifs: régulier: 10,75\$; enfants et âge d'or: 6,50\$. Matinée avant 18h (sauf jours fériés): 7,50\$. Matinée week-end avant 18h et jours fériés: 8,50\$. Mardis et merc.: 7,50\$.

CINÉPLEX ODÉON PLACE CHAREST (529-9745 ou 9746). *Horloge biologique* (3) Sam. Dim. 13h15, 16h, 19h, 21h10. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h, 19h, 21h10 (13 ans). *Shérif, fais-moi peur* (1) Sam. Dim. 13h25, 16h05, 19h15, 21h30. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h05, 19h15, 21h30 (G). *Aurore* (4) Sam. Dim. 13h10, 15h30, 18h45, 21h05. Lun. Mar. Mer. Jeu. 15h30, 18h45, 21h05 (13 ans). *L'île* (3) Sam. Dim. 13h, 15h40, 18h20, 21h. Lun. Mar. Mer. Jeu. 15h40, 18h20, 21h (G). *Garçons sans honneur* (2) Sam. Dim. 13h35, 16h20, 19h50, 21h15. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h20, 19h50, 21h15 (13 ans). *La dernière incarnation* (1) Sam. Dim. 13h30, 16h15, 19h05, 21h35. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h15, 19h05, 21h35 (G). *La clé des secrets* (J) Sam. Dim. 13h20, 16h10, 19h10, 21h25. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h10, 19h10, 21h25 (13 ans). *Deuce Bigalow: Gigolo européen* (J) Sam. Dim. 13h40, 16h30, 19h20, 21h20. Lun. Mar. Mer. Jeu. 16h30, 19h20, 21h20 (13 ans). Tarifs: régulier: Ven. Sam. Dim. Lun. Jeu.

6,99\$. 17 ans et moins et 65 ans et plus: 5,49\$. Mardis et mercredis: 5,49\$.

CINÉPLEX ODÉON SAINTE-FOY (871-1550). *Deuce Bigalow: European Gigolo* (J) v.o.a. 12h35, 14h55, 17h, 19h15, 21h20 (13 ans). *The Skeleton key* (J) v.o.a. 13h10, 15h35, 18h35, 21h (13 ans). *La dernière incarnation* (1) 12h40, 15h, 17h15, 19h25, 21h55 (G). *San Antonio* (1) 12h45, 15h05, 17h20, 19h35, 22h (G). *Horloge biologique* (3) 12h30, 13h, 13h25, 14h50, 15h30, 15h50, 17h10, 18h45, 19h10, 19h30, 21h05, 21h35, 22h05 (13 ans). *Dukas de Hazzard* (1) v.o.a. 15h25, 18h25, 21h25 (G). *Sky High: École des superhéros* (J) 13h20, 15h40, 19h, 21h10 (G). *Sky High* (J) v.o.a. 12h25, 15h15, 19h05, 21h15 (G). *Furtif* (1) 13h05, 16h, 18h40, 21h40 (G). *L'île* (3) 12h50, 15h50, 18h55, 21h50 (G). *Charlie et la chocolaterie* (3 1/2) 12h55 (G). *Garçons sans honneur* (2) 13h15, 15h55, 18h50, 21h45 (13 ans). *Star Wars: Épisode III - La revanche des Sith* (3 1/2) 12h20, 15h20, 18h30, 21h30 (G). Tarifs: Soir: adultes 12\$, enfants et aînés: 6,25\$. Sam. dim. avant 18h: adultes 9,50\$, enfants et aînés: 6,25\$. Lun. au ven. avant 18h, et mar. merc. toute la journée: adultes 7,50\$, enfants et aînés: 6,25\$, sauf les jours fériés.

CARTIER (522-1011). *Scènes de la vie conjugale* (J) v.o. suédoise s.-t. f. 13h, 20h15 (G). *Souviens-toi de moi* (3) v.o. ital. s.-t. f. 18h (G). *Arbres* (4) 10h, 11h15, 16h30, 21h30 (G). Tarifs: Adultes (avant 18h): 6\$, adultes (après 18h et week-end) 8\$, enfants 12 ans et moins: 5\$.

CLAP (650-CLAP). *C.R.A.Z.Y.* (4) 21h (13 ans). *Charlie et la chocolaterie* (3 1/2) 12h20, 14h40, 17h (G). *Les derniers jours* (2 1/2) 12h40, 14h50, 16h50, 19h10, 21h10 (G). *Les Édukatuers* (2 1/2) v.o. allem. s.-t. f. 12h, 16h20, 18h50, 21h20 (G). *Fleurs brisées* (4) Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30. Mer. 9h40*, 12h50, 15h, 17h10, 19h20, 21h30 (G). *Horloge biologique* (3) Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 11h30, 13h30, 15h30, 17h30, 19h40, 21h50. Mer. 9h30*, 11h30, 13h30, 15h30, 17h30, 19h40, 21h50 (13 ans). *Innocence* (5) 14h10, 19h35 (G). *La marche de l'empereur* (4) 14h30 (G). *Tu marcheras sur l'eau* (3 1/2) v.o. allem. ang. et hébraïque s.-t. f. 19h30, 21h40 (G). *Verdoyant pure laine* (3) 12h10, 16h35 (G). Tarifs: 7,50\$, ven. au dim. après 18h, 9\$, sam. et dim. avant 18h, 7,75\$. Mar. et merc. 6,25\$, 50 à 64 ans: 7,25\$. Les 14 ans et moins et 65 ans et plus: 6\$. Étudiants: 6,50\$. *Représentation Matinée parents-bébé.

DES CHUTES (831-2660). *Horloge biologique* (3) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *Shérif, fais-moi peur* (1) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). *Deuce Bigalow: Gigolo européen* (J) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *La clé des secrets* (J) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *Quatre frères* (J) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *Pinocchio 3000* (2 1/2) 13h (G). *Doit aimer les chiens* (3) 15h30, 19h (G). *Furtif* (1) 21h30 (G). *Aurore* (4) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *Charlie et la chocolaterie* (3 1/2) 12h55, 15h30 (G). *Garçons sans honneur* (2) 18h50, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$. 13 à 20 ans: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. mar. mer. jeu.: 6\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. 2e film: 5\$.

GALERIES DE LA CAPITALE (626-2455). *Horloge biologique* (3) 12h40, 13h15, 15h, 15h40, 17h20, 19h, 19h40, 21h25, 22h05 (13 ans). *Quatre frères* (J) 13h30, 16h15, 19h10, 21h40 (13 ans). *La clé des secrets* (J) 12h50, 15h15, 19h05, 21h35 (13 ans). *Deuce Bigalow: Gigolo européen* (J) 12h35, 14h50, 17h, 19h15, 21h30 (13 ans). *Aurore* (4) 13h, 15h35, 19h25, 21h50 (13 ans). *L'île* (3) Sam. Dim. Lun. Mar. 13h05, 15h55, 18h55, 22h. Mer. Jeu. 13h05, 15h55, 22h (G). *Shérif, fais-moi peur* (1) 12h55, 15h30, 19h20, 21h45 (G). *Garçons sans honneur* (2) 13h10, 16h, 19h10, 21h55 (13 ans). *Furtif* (1) 21h (G). *Madagascar* (4) v.f. 12h30, 14h45, 16h45, 18h50 (G). *C.R.A.Z.Y.* (4) 13h20, 16h10, 19h30, 22h15 (13 ans). *Les 4 fantastiques* (2) 13h25, 16h05, 19h35, 22h10 (G).

IMAX DES GALERIES DE LA CAPITALE (624-IMAX). *Robots 2D* (3) 9h15 (G). *Aventures en animation 3D* (4) 11h, 13h, 15h, 19h30 (G). *Énigmes des profondeurs 3D* (2 1/2) 12h, 14h, 16h, 20h30 (G). *Batman: le commencement* (3) 17h, 21h30 (13 ans). Tarifs: 9,50\$ 1 film; 2 films: 15,50\$. 60 ans et plus et 12-17 ans: 8,50\$ 1 film; 2 films: 14,50\$. 4-11 ans: 7,50\$ 1 film; 2 films: 11,50\$. Forfait famille (2 adultes, 2 enf.): 45,50\$.

LIDO (837-0234). *Horloge biologique* (3) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *C.R.A.Z.Y.* (4) 12h45, 15h30, 18h45, 21h30 (13 ans). *Quatre frères* (J) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *La clé des secrets* (J) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). *Shérif, fais-moi peur* (1) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). *La dernière incarnation* (1) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (G). *Deuce Bigalow: Gigolo européen* (J) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans).

sans honneur (2) 12h50, 15h30, 18h50, 21h30 (13 ans). *Aurore* (4) 13h, 15h30, 19h, 21h30 (13 ans). Tarifs: Ven. sam. dim. (soir): 9,50\$. 13 à 20 ans: 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Ven. sam. dim. (jour): 7\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. Lun. mar. mer. jeu.: 6\$, 12 ans et moins et 65 ans et plus: 5\$. 2e film: 5\$.

STARCITÉ (874-0255). *La clé des secrets* (J) 12h30, 15h, 19h15, 21h45 (13 ans). *Aurore* (4) 13h, 15h40, 18h55, 19h15, 19h05, 19h35, 21h40, 22h20 (13 ans). *Deuce Bigalow: Gigolo européen* (J) Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 13h30, 15h45, 19h20, 21h35 (13 ans). *Quatre frères* (J) 13h20, 16h05, 19h05, 22h05 (13 ans). *Shérif, fais-moi peur* (1) 12h15, 13h15, 14h40, 16h, 17h05, 19h, 19h30, 21h30, 22h15 (G). *C.R.A.Z.Y.* (4) 13h25, 16h25, 19h25, 22h15 (13 ans). *Batman: le commencement* (3) 12h50, 15h55, 19h10, 22h10 (13 ans). *Haute tension* (1) 12h25, 14h50, 17h10, 19h45, 22h (16 ans). *La cocinelle tout équipée* (3) 13h05, 15h25 (G). *La guerre des mondes* (2) 13h10, 16h35, 19h40, 22h20 (13 ans). *M. et Mme Smith* (2 1/2) 12h40, 15h20, 18h50, 21h30 (13 ans). *Madagascar* (4) v.f. 12h15, 14h30, 16h40 (G). *Must Love Dogs* (J) v.o.a. 18h55, 21h20 (G). *Stealth* (J) v.o.a. 18h45, 21h25 (G). *The Island* (3) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 12h45, 15h50, 19h30, 22h25. Mer. 12h45, 15h50, 22h25 (G). *War of the Worlds* (2) v.o.a. 12h55, 15h40, 18h55, 21h50 (13 ans). *Wedding Crashers* (2) v.o.a. Sam. Dim. Lun. Mar. Jeu. 13h30, 16h10, 19h10, 21h55. Mer. 13h30*, 16h10, 19h10, 21h55 (13 ans). *Représentations «Projection-poupon».

ALOUETTE. Saint-Raymond (337-2465). *Aurore* (4) Sam. 20h15. Dim. au jeu. 19h30 (13 ans). *Garçons sans honneur* (2) Sam. 20h. Dim. au jeu. 19h30 (G). Tarifs: 8\$, 13 à 19 ans et 65 ans et plus: 6\$, 12 ans et moins: 4\$. Matinées et mar. merc.: 5,50\$.

CINÉ-PARC ST-NICOLAS. (831-0778). Début des films vers 21h. *Ecran 1: Shérif, fais-moi peur* (1) (G). *Charlie et la chocolaterie* (3 1/2) (G). *Ecran 2: Horloge biologique* (3) (13 ans). *Garçons sans honneur* (2) (G).

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC. Cinéma à 13h. *Camille Claudel.* Documentaire sur la vie et l'œuvre de Camille Claudel. De Dominik Rimbault, France, 2002, 50 minutes. Gratuit. Info: 643-2150.

► L'écran cinéma

| Titre | Classement | Genre | Réalisateur | Description |
|---|------------|----------------------|--|--|
| 4 fantastiques, Les | ★★ | Fantastique | De Tim Story | Quatre personnages stéréotypés deviennent des superhéros après un voyage dans l'espace et cherchent à redevenir eux-mêmes. Scénario banal comportant trop peu de véritables scènes d'action. Général. 1h46. (PC) Beauport, Galeries de la Capitale. |
| Arbres | ★★★★ | Documentaire | De Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil | Un fascinant voyage aux quatre coins de la planète pour découvrir les arbres et leur histoire. Commentaire poétique et instructif. Superbes images. Général. 50 min. (VL) Cartier. |
| Aurore | ★★★★ | Drame | De Luc Dionne | L'histoire pathétique de la petite Aurore Gagnon, victime des cruautés de sa belle-mère. Une réalisation soignée et une interprétation poignante, agrémentées d'une charge contre toutes nos lâchetés. 13 ans. 1h50 (RT) Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité. |
| Aventures en animation 3D | ★★★★ | Animation | De Pierre Lachapelle | À travers une description du processus d'animation des personnages en 3D, les déboires d'un frère boeuxe qui doit se mesurer sur le ring à un tueur matamore. Un bijou d'animation 3D, à la fois didactique et palpitant. Général. 40 min. (GC) Imax. |
| Batman: le commencement | ★★★ | Aventures | De Christopher Nolan | Témoin enfant de l'assassinat de ses parents, le jeune milliardaire Bruce Wayne (Christian Bale) entreprend de se venger et de laver Gotham City de sa pourriture. Une genèse sérieuse et terre-à-terre des origines du héros. Avec aussi Michael Caine et Morgan Freeman, excellents. 2h15. 13 ans (GC) StarCité. |
| Charlie et la chocolaterie | ★★★★1/2 | Conte fantastique | De Tim Burton | Cinq enfants gagnent l'opportunité de visiter la légendaire fabrique de bonbons de Willy Wonka (Johnny Depp), mystérieux personnage qui y vit cloîtré depuis des années. Une virée fantaisiste haut en couleur, divertissante et amusante, qui cache un constat inquiet sur ce qu'on fait de nos enfants. Depp sublime. Général. 1h56. (GC) Beauport, Clap, Des Chutes, Sainte-Foy. |
| Clé des secrets, La | — | Suspense | De Iain Softley | Une infirmière à domicile est engagée pour s'occuper du mari souffrant d'une vieille femme dans leur maison décrépie située dans le delta de la Louisiane. Intriguée, elle se décide à explorer cette villa et découvre une pièce cachée dans le grenier qui renferme un terrifiant secret. 13 ans. 1h44. Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité, v.o.a.: Sainte-Foy. |
| Coccinelle tout équipée, La | ★★★ | Comédie | De Angela Robinson | De la cour à «scrap» au championnat NASCAR, c'est le retour triomphal de «l'amour de coccinelle» de Disney. Une <i>beetle</i> plus fringante que jamais et une comédie conquérante. Général. 1h41. (RT) StarCité. |
| C.R.A.Z.Y. | ★★★★ | Drame psychologique | De Jean-Marc Vallée | Zacharie grandit dans les années 60 et 70 au sein d'une famille moyenne de Montréal. Il a du mal à accepter et à faire accepter son homosexualité. Chronique familiale drôle et pathétique. Un film savoureux et empathique. 13 ans. 2h06. (RT) Beauport, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité. |
| Dernière incarnation, La | ★ | Comédie fantastique | De Demian Fuica | Un comptable terre à terre (Gilbert Turp) voit son train-train rangé chamboulé par l'apparition d'une entité extraterrestre (Catherine Florent). Une comédie de maladroites. N'importe quoi. Général. 1h33. (GC) Beauport, Charest, Lido, Sainte-Foy. |
| Derniers jours, Les | ★★1/2 | Drame | De Gus Van Sant | Une rock star (Michael Pitt) torturée par un sentiment grandissant d'isolement trouve refuge dans une vieille maison de campagne. Une méditation dépeuplée sur la mort, à travers une très libre évocation des derniers jours de Kurt Cobain. Formellement audacieux, mais lassant. Général. 1h37. (GC) Clap. |
| Deuce Bigalow: Gigolo européen | — | Comédie burlesque | De Mike Bigelow | Deuce reçoit une invitation de son ancien souteneur, pour passer des vacances en Europe. Sur place, il réalise qu'il a été invité uniquement dans le but de l'obliger à reprendre ses activités. 13 ans. 1h23. Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité, v.o.a.: Sainte-Foy. |
| Doit aimer les chiens | ★★★ | Comédie sentimentale | De Gary David Goldberg | Une divorcée dans la quarantaine cherche l'âme sœur sur Internet et trouve le prince charmant. Romantisme adapté à l'ère du net. Une Diane Lane sympathique. Général. 1h38. Beauport, Des Chutes, v.o.a.: StarCité. |
| Édukatuers, Les | ★★1/2 | Drame | De Hans Weingartner | De jeunes Allemands, révoltés contre la société capitaliste, commettent des actes non violents pour déstabiliser le confort des riches. Un événement imprévu viendra toutefois ébranler leurs convictions. Récit souvent prévisible, qui ouvre néanmoins à la réflexion. 13 ans. 2h07. (GC) Clap, v.o. allemande avec s.-t. français. |
| Énigmes des profondeurs 3D | ★★1/2 | Documentaire | De J. Cameron et S. Quale | Le temps d'une plongée en 3D dans les océans, le réalisateur de <i>Titanic</i> explore l'idée que l'étude des formes de vie les plus étranges nichées au fond des mers peut aider à imaginer ce que pourrait la vie ailleurs dans l'univers. Une belle évasion. 45 min. Général (GC) Imax. |
| Fleurs brisées | ★★★★ | Comédie dramatique | De Jim Jarmusch | Un homme désabusé (Bill Murray) découvre par lettre anonyme qu'il a un fils. Mais laquelle de ses ex-compagnes (parmi lesquelles Sharon Stone, Jessica Lange) est la mère? Un «road movie» savoureux, sur le ton doux-amer propre à Jarmusch. Bill Murray merueilleusement laconique. Général. 1h45. (GC) Clap. |
| Furtif | ★ | Action | De Rob Cohen | Trois pilotes d'élite (Josh Lucas, Jessica Biel, Jamie Foxx) doivent travailler avec un avion de chasse robotisé. Insignifiante succession d'explosions et d'effets spéciaux. Acteurs perdus au milieu d'un scénario qui ne va nulle part. Général. 2h. (JNP) Beauport, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Sainte-Foy, v.o.a.: StarCité. |
| Garçons sans honneur | ★★ | Comédie | De David Dobkin | Deux dragueurs s'immiscent dans des mariages pour séduire les filles. Vite ennuyeux. Misère morale chez les riches. 13 ans. 2h. (RT) Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy, v.o.a.: StarCité. |
| Guerre des mondes, La | ★★ | Science-fiction | De Steven Spielberg | Adaptation pépère et sans originalité du fameux roman de H. G. Wells, publié en 1898, premier récit d'une invasion de notre planète par des extra-terrestres. Réalisation machinale. 13 ans. 1h56. (RT) Beauport, StarCité, v.o.a.: StarCité. |
| Haute tension | ★ | Horreur | De Alexandre Aja | Deux jeunes femmes partent en week-end dans une ferme isolée, qui reçoit la visite d'un tueur en série. Film saignant et dégradant. 16 ans. 1h31. (RT) Beauport, StarCité. |
| Horloge biologique | ★★★ | Comédie de mœurs | De Ricardo Trogi | Trois trentenaires - un nouveau papa (Jean-Philippe Pearson), un futur papa (Pierre-François Legendre) et un autre qui ne veut rien savoir des enfants (Patrice Robitaille) - peinent à dompter leurs instincts primaires. Un miroir grinçant et désespérant, aussi cru que réaliste. Un cran en dessous de «Québec-Montréal». 13 ans. 1h40. (GC) Beauport, Charest, Clap, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy. |
| Île, L' | ★★★ | Science-fiction | De Michael Bay | Deux clones s'échappent de leur ghetto pour retrouver leurs propriétaires et sosies. Début prometteur qui dérape dans le film de casse. De bonnes questions tout de même. Général. 2h16. (RT) Beauport, Charest, Galeries de la Capitale, Sainte-Foy, v.o.a.: StarCité. |
| Innocence | ★★★★★ | Conte | De Lucille Hadzihalilovic | Dans une école de ballet, des jeunes filles vivent coupées du monde. Un poème visuel qui vous submerge et vous hante longtemps après la projection. Général. 1h55. (RT) Clap. |
| M. et Mme Smith | ★★1/2 | Comédie d'action | De Doug Liman | Un homme (Brad Pitt) et une femme (Angelina Jolie), mariés et au-dessus de tout soupçon, mènent en secret une carrière de tueurs à gages. Récit dominé par les cascades et les combats spectaculaires. Manque général de vraisemblance. 13 ans. 2h. (GB) StarCité. |
| Madagascar | ★★★★ | Animation | De E. Darnell et T. McGrath | Des animaux du zoo de Central Park se retrouvent à Madagascar où ils découvrent la dure réalité de la vie sauvage. Fable riche en enseignements. Animation numérique 3D de grande qualité. Général. 1h27. (RB) Galeries de la Capitale, StarCité. |
| Marche de l'empereur, La | ★★★★ | Documentaire | De Luc Jacquet | Dans l'ultime frontière du monde, l'Arctique, le manchot empereur survit grâce à une étonnante stratégie. Un plus-que-documentaire et un vrai suspense. Général. 1h26. (RT) Clap. |
| Pinocchio 3000 | ★★1/2 | Animation | De Daniel Robichaud | Un robot doit apprendre la différence entre le bien et le mal afin de devenir un vrai petit garçon. Premier film d'animation 3D réalisé au Canada. Histoire simpliste et prévisible, mais le défi est relevé visuellement. Général. 1h23. (GB) Beauport, Des Chutes. |
| Quatre frères | — | Drame | De John Singleton | Quatre frères se retrouvent réunis à la suite d'un décès dans leur famille et songent à la vengeance. 13 ans. 1h49. Beauport, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité. |
| Robots | ★★★ | Film d'animation | De Chris Wedge | Un jeune robot débordant d'imagination souhaite œuvrer de pair avec un inventeur de génie pour améliorer le sort de ses semblables. Facture visuelle éclatante. Personnages sympathiques et dynamiques. Scénario au parfum de déjà vu. Général. 1h32. (NH) Imax. |
| San Antonio | — | Comédie | De Claude Berri | Une épidémie d'origine terroriste décime à tour de rôle les plus hauts responsables politiques. San Antonio est l'ultime recours, une section parallèle est aussitôt créée pour lui. Général. 1h35. Sainte-Foy. |
| Scènes de la vie conjugale | — | Drame | De Ingmar Bergman | Quelques moments cruciaux de la vie d'un couple. Chronique qui s'étend sur vingt ans, en six chapitres. Général. 2h49. Cartier. |
| Shérif, fais-moi peur | ★ | Comédie | De Jay Chandrasekhar | Deux péquenots s'opposent à un entrepreneur malhonnête qui veut exproprier leur ferme avec la complicité d'un shérif corrompu. Reprise au cinéma de la populaire série des années 80, <i>Paradis des rad necks</i> , mais enfer des cinéphiles. Général. 1h44. (GB) Beauport, Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité, v.o.a.: Sainte-Foy. |
| Sky High: École des superhéros | — | Comédie d'aventures | De Mike Mitchell | Le fils d'un couple de superhéros (Kurt Russell et Kelly Preston) rencontre quelques difficultés à l'école à cause d'un handicap: son absence de super-pouvoirs. Général. 1h39. Sainte-Foy, v.o.a.: Sainte-Foy. |
| Souviens-toi de moi | ★★★ | Drame | De Gabrielle Muccino | Alors que leurs enfants s'apprennent à voler de leurs propres ailes, un couple romain endormi dans la routine (Laura Morante et Fabrizio Bentivoglio) voit ressurgir les fantômes de leur jeunesse. Un touchant chassé-croisé familial. Général. 2h. (GC) v.o. italienne, s.-t. f.: Cartier. |
| Star Wars III - La revanche des Sith | ★★★★1/2 | Science-fiction | De George Lucas | Alors que la République vit ses derniers jours, Anakin Skywalker (Hayden Christensen) est torturé entre sa fidélité aux Jedi et la soif de pouvoir qui le pousse vers le côté obscur de la Force. Plus noir, plus belliqueux et plus politique. Le meilleur de la nouvelle trilogie. Général. 2h22 (GC) Sainte-Foy. |
| Tu marcheras sur l'eau | ★★★1/2 | Thriller | De Eytan Fox | Un agent du Mossad se fait passer pour un guide touristique auprès d'un jeune Allemand, afin de retrouver la trace de son grand-père, un ancien nazi. Sous une forme de thriller, une réflexion touchante sur la difficulté de faire la paix avec son passé. Un film d'espoir. Général. 1h44. Général. 1h44. (GC) Clap: v.o. anglaise, allemande et hébraïque avec s.-t. français. |
| Verdoyant pure laine | ★★★ | Documentaire | De Karina Soucy | La vie de quelques irréductibles qui habitent l'Île Verte à l'année. Té |

DANS NOS RESTAURANTS



Le propriétaire du Bar show-time Tabou, Stéphane Genest, affirme qu'il discute avec des gens de Las Vegas et aussi de Disney pour développer son concept et pour faire connaître les artistes de la relève québécoise.

Le Tabou voit grand

Le Bar show-time Tabou de Lévis a fermé ses portes il y a quelques jours pour mieux les rouvrir, dans un nouveau local beaucoup plus grand, au centre-ville de Lévis, dès la mi-octobre. Soyez prêts à en voir de toutes les couleurs, puisque le même concept du Bar show-time Tabou de Neufchâtel sera conservé et offrira en plus un *house band* tous les soirs. Actif depuis seulement 2003 dans le secteur de Lévis, Le Tabou triplera sa superficie, en offrant un espace de 10 000 pi² et une capacité de plus de 1000 personnes, à Place Kennedy. Les travaux débuteront cette semaine. Selon le propriétaire, Stéphane Genest, la formule de bar-spectacle préconisée par les deux Tabou de la région lui permet d'affirmer que ceux-ci sont devenus le deuxième plus important incubateur de jeunes artistes au Québec, après le Cirque du Soleil. « Nous en ouvrirons un troisième de 15 000 pi² à Toronto d'ici la fin de l'année », claironne M. Genest, affirmant qu'il est en pourparlers avec des gens de Disney et de Las Vegas pour faire progresser son concept et pour faire connaître le talent des artistes de la relève québécoise. Par ailleurs, le Bar show-time Tabou est à la recherche de nouveaux « employés-artistes ». Les auditions s'adressent à tous les chanteurs, danseurs, musiciens et artistes de cirque et elles se dérouleront les 22 et 29 août. Envoyez votre CV avant le 19 août à l'attention de Claudine Beaudoin, Bar show-time Tabou, 4605, boul. de L'Auvergne, Neufchâtel, QC. Tél. : 845-0877. Fax : 845-4858 ou encore par courriel à claudine.beaudoin@tabouquebec.ca.

dont le contrat de 20 ans venait récemment à échéance et qu'il vient de renouveler pour 10 autres années. La famille Auger est la pionnière des McDo dans la région, depuis l'ouverture du tout premier, le 7-7-77, sur le boulevard Kennedy à Lévis. Aujourd'hui, soit presque 30 ans plus tard, Jacques et son épouse Luce, possèdent huit restaurants sous la bannière de McDonald, leur fille aînée, Natalie, en a quatre, et la cadette Isabelle, en a un.

Stage dans le sud de la France

Le nouveau chef exécutif du Manoir Montmorency, Martin Côté, qui agit aussi comme enseignant à l'école d'hôtellerie de la capitale, accompagnera un groupe d'une quinzaine de ses élèves en cuisine d'établissement dans le sud de la France, aux environs de Nice, où ces derniers iront perfectionner leur savoir-faire pendant un stage de cinq semaines. Ils quitteront la région de Québec le 4 septembre. M. Côté accompagnera et supervisera le groupe pendant les deux premières semaines et c'est le professeur Henri Tabone qui lui succédera pour les ramener à la mi-octobre. Côté est le nouveau



Pierre Champagne
P.Champagne@lesoleil.com

chef du Manoir Montmorency depuis le début de la présente saison. Il a succédé à Marie-Chantal Lepage, qui est maintenant chef des cuisines du Château Bonne Entente à Sainte-Foy. Martin Côté, qui a lui-même fait ses classes à l'école d'hôtellerie de la capitale, a commencé sa carrière dans la cuisine de Serge Bruyère, dont il a été le dernier apprenti. Un jeune chef dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Foire Vin Fromage

La Chambre de commerce et d'industrie de Saint-Jérôme, dans le nord de Montréal, tiendra le 17 septembre sa célèbre Foire Vin Fromage, réunissant sous un immense chapiteau de nombreux producteurs-fromagers en provenance du Québec et d'Europe, ainsi que des représentants d'agences de vin mondiaux. Cet événement permettra de découvrir plus de 200 différents produits vinicoles en provenance d'un peu partout dans le monde, en plus de déguster plus d'une centaine de variétés de fromages. Dans un contexte champêtre magnifique situé sur le site pittoresque de la Vieille Gare restaurée du P'tit train du Nord, on y retrouvera un gigantesque « marché », où les visiteurs pourront acheter des fromages qui ont été appréciés lors de la dégustation. Il s'agit du seul événement de ce genre au Québec à réunir un si grand nombre de producteurs de fromages fins et de produits vi-

nicoles en un même endroit et pour une seule journée. L'événement a lieu, beau temps, mauvais temps, de 11 h à 20 h. Plus d'informations : (450) 431-4339 ou dans le site www.foire-vinfromage.ca.

Fête des vignobles à l'Île d'Orléans

Les vignobles de l'Île d'Orléans et de la Côte-de-Beaupré s'uniront pour présenter, durant deux fins de semaines, en septembre, une promotion commune qui a pour nom Les Fêtes des vignobles. Cet événement se tiendra les 16 et 17, de même que les 23, 24 et 25 septembre. Qui aurait pu prévoir, il y a 25 ans, que l'on célébrerait un jour, dans la région de Québec une fête des vignobles? Ils ne sont que quatre entreprises à participer à la fête cette année. D'autres vignobles de la région — on en compte quand même une bonne douzaine — pourraient bien s'y ajouter l'an prochain. Les vignobles que vous pourrez visiter, ces deux fins de semaine, sont ceux du Domaine Royanois, à Cap-Tourmente, du Moulin du Petit Pré à Château-Richer, de l'Îles de Bacchus à Saint-Pierre, sur l'Île d'Orléans et celui de Sainte-Pétronille, sur le chemin du bout de l'Île.



Le restaurant Le Louis-Hébert célèbre son 25^e anniversaire au début de l'an prochain. Son propriétaire, Antoine Xenopoulos (à gauche), prépare l'événement avec toute l'attention qui le caractérise. On le voit ici en compagnie du chef Hervey Toussain.

Le Louis-Hébert se prépare à fêter ses 25 ans

Il y a 25 ans, le Louis-Hébert était une toute petite auberge d'une quinzaine de chambres dotée d'une salle à manger de six tables, donc de 24 places. Lorsque Antoine Xenopoulos s'en porta propriétaire, il y a un quart de siècle, avec deux autres collègues du Hilton, Anton Stipenski et Gérard Lafarque le commerce n'était ouvert que durant la saison estivale. C'est Stipenski qui avait trouvé l'aubaine, puisque le Louis-Hébert appartenait alors à une famille tchèque et que lui était d'origine yougoslave. L'aventure à trois ne devait durer que le temps des roses. Six mois pour être précis. M. Xenopoulos s'est ensuite associé au chef Hervey Toussain, une association qui dure depuis maintenant 23 ans. Ensemble, ils ont divisé par deux le nombre de chambres, qui, en les agrandissant, sont passées de 15 à 8, et ont multiplié par 10 le nombre de places à table, celles-ci passant de 24 à 200 (135 en salle et 65 sur la terrasse). En 25 ans, on a du investir 1,5 million \$ en rénovations de toutes sortes, la plus importante de ces rénovations étant sans contredit la verrière que l'on a aménagée derrière la maison il y a une bonne décennie. Depuis son ouverture, le Louis-Hébert sauve la réputation culinaire de la Grande Allée en continuant d'offrir une cuisine de grande qualité, au centre d'un carrefour culinaire où le *fast-food* apparaît beaucoup plus important que la grande cuisine.

Si vous avez des nouvelles à communiquer aux lecteurs du SOLEIL sur la restauration, l'hôtellerie et les services alimentaires, vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes, par la poste, à Pierre Champagne, Journal LE SOLEIL, 410, boulevard Charest Est, C.P. 1547, succ. Terminus Québec, G1K-7J6; par courriel à resto@lesoleil.com; par téléphone au 686-3394; ou par télécopieur au 686-3374.

CRITIQUE



Le Val des sens, à Vallée-Jonction, a pris le parti d'offrir une table de fine cuisine régionale.

RESTAURANT VAL DES SENS

L'huile et le sel de la vie!

STÉPHANIE BOIS-HOUE
Collaboration spéciale

Quantifier le temps, c'est là une question de perception. Qu'est-ce que 40 minutes dans une vie afin de découvrir une nouvelle table? En bavardant avec Giovanni Périard, copropriétaire avec le chef Vincent Morin du restaurant Val des sens, à Vallée-Jonction, tenir un restaurant en région semble plus simple qu'entretenir des amours à distance!

Ouvert depuis presque deux ans, Le Val des sens apparaît vite comme la réalisation de plusieurs souhaits, tels que revenir dans son patelin dans le cas de M. Périard et la liberté, pour le chef Vincent Morin, d'imposer sa vision d'une table de fine cuisine régionale. Ayant appris le métier, entre autres, lors de stages en France dans les officines d'établissements couronnés du prestigieux macaron Michelin, le jeune chef, également un « gradué » de « l'école » de Normand Laprise (Restaurant Toqué!), a su mettre à profit l'émulation liée à ces expériences. Son menu reflète ainsi une accoutumance pour la cuisine du marché suivant le calendrier des récoltes et le flot des arrivages. Outre les légumes biologiques, les fromages fermiers (la tomme des Joyeux fromagers, le chèvre de la ferme Cassis et Mélisse) et le canard élevé à Saint-Apollinaire (Le Canard Goulu), Vincent Morin réserve une place de choix dans ses préparations aux différentes variétés de sels de mer, huiles de première pression et vinaigres de vin.

aurons eu toutefois le bonheur de déguster un lingot de thon rouge (un *maki* sans riz) enroulé dans une feuille d'algue nori. « Isolant » supposé protéger la fine qui a été frite en pâte tempura, l'algue a failli de peu : le thon cuit est plus rosé que bleu. La prestation de la présentation suffira toutefois à minimiser l'écart de cuisson.

Charnues et grillées à la perfection, les crevettes Ocean Garden de notre vis-à-vis ont la chance de nicher sur une salade (tiédie par leur chaleur) de betteraves jaunes et violacées et asperges au vinaigre de Chardonnay. Visuellement, c'est un régal doublé du « triomphe » du légume racine qui profite d'une bonne étoile. De moins en moins bouillie, la « bette » se savourait maintenant en carpaccio, papillote et *tutti quanti*.

À leur zénith, les tomates sont pulvérisées en gaspacho. Sa soupe froide, le chef l'embrace d'une pointe de tabasco pour la rafraîchir d'une huile de menthe délicieusement parfumée. Du vivaneau en plat, nous retiendrons la

Le jeune chef a appris le métier lors de stages en France et aussi à « l'école » du Toqué!

savoir d'un poisson frais dont la chair blanche n'exigeait qu'une « sauce vierge », lire un filet d'huile, ainsi qu'une tapenade d'olives noires. Dans cet ensemble, les gros pétoncles seulement saisis se montrent sous leur meilleur jour coiffés d'un mousseux au gingembre, l'équivalent d'un nuage de lait aromatisé monté à la vapeur... Pour la coupe bavaroise à l'étable (une crème vanillée onctueuse déposée sur de la tige d'étable), sachez que nous roulerions bien des kilomètres supplémentaires...

Pour : la volonté de s'imposer avec une fine cuisine en région...
Contre : la musique qui se répète en boucle. L'absence de panneau sur la route principale indiquant la proximité du restaurant.

Restaurant Val des sens
403, boul JM Rousseau, Vallée-Jonction (autoroute 73, sortie 81)
Téléphone : (418) 253-5858
Type de cuisine : fine cuisine régionale
Ouvert du mercredi au vendredi de 11 h 30 à 14 h et dès 17 h. Samedi ouvert dès 16 h 30 et dimanche à partir de 17 h. Fermé lundi et mardi
Table d'hôte du midi de 12 \$ à 15 \$
Table d'hôte du soir : ajoutez 16 \$ au prix d'un plat
Plat de 26 \$ à 39 \$
Entrée de 6 \$ à 19 \$
Menu estival de 16 \$ à 24 \$ (entrée en supplément)
Entrée du menu estival 5 \$ à 9 \$
Menu gastronomique 7 services à 68 \$
Bouteille de vin à compter de : 28 \$
Stationnement : réservé

Jacques Auger, son épouse, Luce, et leurs filles Isabelle (à gauche) et Natalie sont des pionniers des McDo dans la région.



Périple harmonique au Portugal



Chez les rouges du Douro, optez pour le Duas Quintas 2002 Douro, Adriano Ramos Pinto, dont le fruité rappelle presque le porto LBV, aux parfums d'anis et de café...

Le Portugal est, de tous les pays producteurs de la vieille Europe, le secret vinicole le mieux gardé. D'abord, nombreux y sont les vins encore offerts à des prix défiant toute concurrence, et depuis 10 ans, les viticulteurs de ce pays se sont adaptés à l'évolution du marché mondial. Ils ont peaufiné leurs méthodes traditionnelles de culture et d'élaboration et réussissent à produire les vins les plus raffinés de l'histoire viticole portugaise. Riche d'une grande palette de cépages — plus de 150 variétés autochtones — le vignoble portugais ouvre la porte à une large gamme d'harmonies à table.

Commençons ce périple harmonique avec les vins rouges de la zone d'appellation Douro — d'où originent les portos —, qui connaît actuellement un développement qualitatif considérable, ce qui fait d'elle le point de mire européen en matière de renouveau.

Avant d'attaquer les rouges, sachez qu'on y élabore d'excellents blancs secs, passablement structurés. Essayez le Sogrape Reserva 2003 Douro (19,10\$; S-412585) à base de gouveio, malvasia fina et vinhosinho: un blanc au nez enjôleur, riche et marqué par des notes sucrées de vanille, de poire chaude au beurre et de noix de coco. Les amateurs de vins gorgés de soleil des pays du Nouveau Monde seront choqués. Surtout s'ils le servent à 14°C, avec des brochettes de poulet au fromage bleu ou des fettuccine alla carbonara. Deux plats onctueux qui feront écho à la texture de ce vin. La structure ample et généreuse fait aussi de ce style de blanc sec le parfait compagnon des fromages relevés tels le maroilles (jeune), le saint-marcelin (sec) ou le taleggio (bien affiné).

Parmi les rouges du Douro, les vins les plus prometteurs de la vieille Europe, optons pour le Duas Quintas 2002 Douro, Adriano Ramos Pinto

(17,40\$; S-10237458), à base de touriga francesa, tinta roriz et touriga nacional. Ultra-coloré, richement aromatique, il a un fruité d'une grande maturité, rappelant presque le porto LBV, une bouche généreuse, très riche, tannique, aux saveurs pénétrantes de fruits noirs, d'anis, d'épices et de café. L'allonge est en outre considérable pour un vin de ce prix. Servi à 17°C et oxygéné en carafe 15 minutes, il unira sans sourcilier ses parfums à des tranches d'épaule d'agneau grillées sauce au café noir et sa texture généreuse, et ses saveurs réglissées feront de même avec un braisé de bœuf à l'anis étoilé.

GRANITIQUE DAO

Après avoir vogué dans les méandres du Douro, goûtez les élégants, minéraux et très frais rouges provenant des sols granitiques de la zone d'appellation Dao. Deux vins de plaisir harmonique s'imposent.

Premièrement, pour accompagner avec fraîcheur un thon rouge mi-cuit au poivre concassé et accompagné d'une purée de pommes de terre aux olives noires, vous servirez à 16°C le tout à fait original Quinta da Ponte Pedrinha 2001 Dao (26,35\$; S-883645) — à base de touriga nacional, tinta roriz et jaen —, richement parfumé, aux notes de violette, de fumée, d'olive noire et de poivre rappelant la syrah, à la bouche à la fois fraîche et pleine, ample et tannique, gourmande et élanée.

Puis, pour atteindre les cimes de la production de cette zone d'appellation, ainsi que pour supporter les parfums d'un gigot d'agneau au romarin frais, vous demanderez une commandite à vos amis de dégustation, ce qui vous permettra de savourer l'unique Quinta dos Roques Reserva 2000 Dao (34,50\$; S-894121), composé à 40% de touriga nacional, 20% d'alfocheiro preto, 20% de jaen, 15% de tinta roriz et 5% de tinta cao. Ce vin — référence de l'appellation Dao — concentré et enveloppant, doté d'un nez d'une grande complexité, aux parfums de violette, de fraise, de bleuet, de café et de zan (bonbon français à la réglisse), à la bouche juteuse, d'une remarquable fraîcheur naturelle et aux tanins serrés, ne fera qu'une bouchée des saveurs de romarin frais du gigot.

ESTREMADURA, ALENTEJO

Poussez plus loin l'exploration... Vous serez étonnés, entre autres, de la fraîcheur des vins des plaines sablonneuses de l'Estremadura, de la plénitude et de la chair des vins ensoleillés de l'Alentejo et des blancs ultra parfumés de la péninsule de Setubal.

Saisissez ces trois véritables aubaines: en blanc, l'Albis 2004 Terras do

Sado, José Maria da Fonseca Succs. (11,50\$; S-319905) — composé à 90% de moscatel de Setubal et à 10% d'arinto —, qui éblouira vos cils olfactifs grâce à ses effluves floraux rappelant le jasmin et le lilas, doublés de pointes de pêche juteuse et de banane, à la bouche on ne peut plus croquante et vivifiante. Il a toutes les qualités, s'il est servi à 12°C, pour causer sérieusement avec une salade de pointes d'asperges et vinaigrette au gingembre, tout comme avec une salade de poulet aux pêches.

Par ailleurs, pour jouer avec brio avec un hamburger au poulet et aux tomates séchées et cheddar extra-fort, un veau marengo ou une pizza au capiccoli et poivrons rouges confits, servez bien frais le Quinta do Roaz Reserva 2003 Vinho Regional Estremadura (12,80\$; S-10325221), 50% de castelao et 50% de tinta roriz. Un rouge coloré, au nez d'une finesse exquise, aux embruns de fleurs et de fruits rouges, à la bouche fraîche et gorgée de fruits et aux tanins souples.

Et pour terminer en fanfare, l'aubaine des aubaines, dont le prix a été réduit de 3\$ (!), le Chaminé 2002 Vinho Regional Alentejano, Cortes de Cima (17\$; S-10403410), composé à 75% d'aragonez et à 25% de trincadeira, un rouge aux notes engageantes de poivre, de torréfaction et de cerise noire, à la bouche gorgée de fruits, aux tanins enrobés, qui ont du grain, au corps plein et aux saveurs persistantes, laissant de longues traces de vanille, de café et de muscade. Parfait pour des brochettes de bœuf au poivre vert ou un morceau de parmigiano reggiano.

États-Unis et Europe signent un « pacte » de protection des appellations

GLENN CHAPMAN
Agence France-Presse

■ NAPA — Des viticulteurs européens et américains viennent de signer un « pacte » symbolique en Californie pour soutenir la protection des appellations d'origine, comme champagne, porto, xérès ou napa.

Le document, scellé à la fin de juillet dans la vallée de Napa, en Californie, vise à empêcher l'utilisation abusive d'appellations prestigieuses. Cette *Déclaration des appellations de la vallée de Napa*, réunissant sept responsables de l'industrie viticole européenne et des États américains de Californie, de l'Oregon et de Washington, se fixe pour ambition d'apprendre aux vignerons à respecter les appellations et, par exemple, à ne pas baptiser « champagne » un blanc mousseux américain.

AFFAIRE D'HONNÉTÉTÉ

« Le respect des appellations est une affaire d'honnêteté plus que d'autre chose, affirme Bruno Paillard, représentant de la région vinicole française de Champagne. L'appellation ne veut pas seulement dire terroir, sol, climat. C'est plus que géographique. Cela a à voir avec la tradition, l'expertise, l'émotion et la culture », a expliqué le vigneron. « Lorsque vous ouvrez une bouteille de vin, vous goûtez la culture. »

La déclaration de 17 lignes souligne que « nous sommes unis dans la foi selon laquelle les noms d'appellations géographiques des régions viticoles sont le droit exclusif des raisins qui poussent sur place ». Le texte exprime aussi la résolution des représentants de ces régions de vin à faire en sorte que le public exige que les étiquettes indiquent honnêtement où les raisins ont poussé et ne tentent pas de suggérer qu'ils viennent de vignes plus prestigieuses.

« Cela n'a rien à voir avec une tentative de changer la loi aux États-Unis, a encore dit M. Paillard, dirigeant du Comité interprofessionnel du vin de Champagne. Nous pensons que l'industrie du vin américaine est suffisamment adulte pour ne pas utiliser des noms qui trompent le consommateur. »

« Je ne vois pas pourquoi les États-Unis ne pourraient pas créer leur propre appellation pour le vin pétillant », a poursuivi M. Paillard, notant que le « champagne » est fréquemment utilisé comme un terme générique aux États-Unis, quelle que soit l'origine du vin.

L'ESPAGNE PÉNALISÉE

Les acteurs de l'industrie européenne du vin soulignent que leur homologue américaine est en train de mûrir et que ses responsables commencent à voir qu'il est nécessaire de protéger les appellations célèbres.

« Je pense qu'il existe ici la notion d'un respect mutuel », a déclaré pour sa part Bosco Torremocha, qui a signé la déclaration pour la région viticole de Xérès en Espagne. « Nous, en tant que membres de l'industrie viticole, nous respectons le résultat des cultures de chacune des autres régions. »

Selon lui, sa région a particulièrement souffert de la concurrence des produits nommés xérès, jerez ou sherry. Seulement une bouteille sur 25 de ces vins vendus dans le monde provient effectivement du sud-ouest de l'Espagne.

« Je pense que les grandes régions produisent des vins formidables », a dit de son côté Jorge Monteiro, président de l'Institut des vins du Douro et de Porto, qui a signé la déclaration au nom des producteurs portugais.

« Ce n'est pas parce que vous pouvez produire quelque chose qui ressemble au produit d'une autre région qu'il aura la même qualité », a-t-il encore dit.

La nouvelle alliance travaille actuellement aux détails et au financement de la campagne d'information du public sur l'importance des appellations.



François Chartier
plaisirs@lesoleil.com
Collaboration spéciale

Le Portugal est le secret vinicole le mieux gardé

Quelques harmonies

- Asperges vinaigrette au gingembre ou salade de poulet aux pêches Albis « blanc » 2004 Terras do Sado, J. M. Fonseca Succs. (11,50\$; S-319905)
- Hamburger au poulet et aux tomates séchées et cheddar extra-fort, veau Marengo, pizza au capiccoli et poivrons rouges confits Quinta do Roaz Reserva 2003 Vinho Regional Estremadura (12,80\$; S-10325221)
- Brochettes de bœuf au poivre vert, parmigiano reggiano Chaminé 2002 Vinho Regional Alentejano, Cortes de Cima (17\$; S-10403410)
- Thon rouge mi-cuit au poivre concassé et purée de pommes de terre aux olives noires Quinta da Ponte Pedrinha 2001 Dao (26,35\$; S-883645)
- Brochettes de poulet au bleu, fettuccine alla carbonara, fromages maroilles (jeune), Saint-Marcellin (sec) ou Taleggio (bien affiné) Sogrape Reserva « blanc » 2003 Douro (19,10\$; S-412585)

CAFÉ D'EUROPE

Renato
vous suggère
son service de
voiturier.
En soirée,
votre auto sera garée
GRATUITEMENT

A quelques pas de la Porte St-Jean
27, Sainte-Angèle 692-3835
ACCESSIBLE VIA LA RUE MCMAHON

Le Truffé
PÂTISSERIE - TRAITEUR

2300, boulevard
Père-Lelievre
Duberger

Téléphone :
418 681-3384

- PAIN CUIT SUR PLACE
- PÂTISSERIE NOUVELLE
- CHOCOLAT MAISON
- FROMAGE
- CHARCUTERIE
- SALADE MAISON
- TRAITEUR

LA destination
gourmande
par excellence!

www.lettraffe.com

VENI DÉCOUVRIRE TOUS NOS AUTRES DÉLICÉS...

Les Mignardises Doucines
une véritable
fabrique
de douceurs...

Ces friandises divines
préparées sur place
par Jacques Thierse,
le maître fudgeron,
séduiront vos sens.
Chaque d'elles est
une création originale.

Des essences naturelles
et autres ingrédients nobles
entrent dans la fabrication
de pas moins de
80 VARIÉTÉS de FUDGE.

Quel merveilleux péché!
Laissez vos sens
vous guider vers
« La Fudgerie boutique »
« Les Mignardises Doucines ».

Mardi de 12h à 17h
Mercredi de 12h à 17h
Jeudi de 10h à 21h
Vendredi de 10h à 21h
Samedi de 10h à 17h
Dimanche de 10h à 17h

319, 80^e rue Ouest, Trait-Carré, Charlesbourg • 622-9595